SANTA MONTEFIORE & SIMON S. MONTEFIORE
KATE HINDLEY

LES LAPINS DE LA COURONNE D'ANGLETERRE



LE COMPLOT

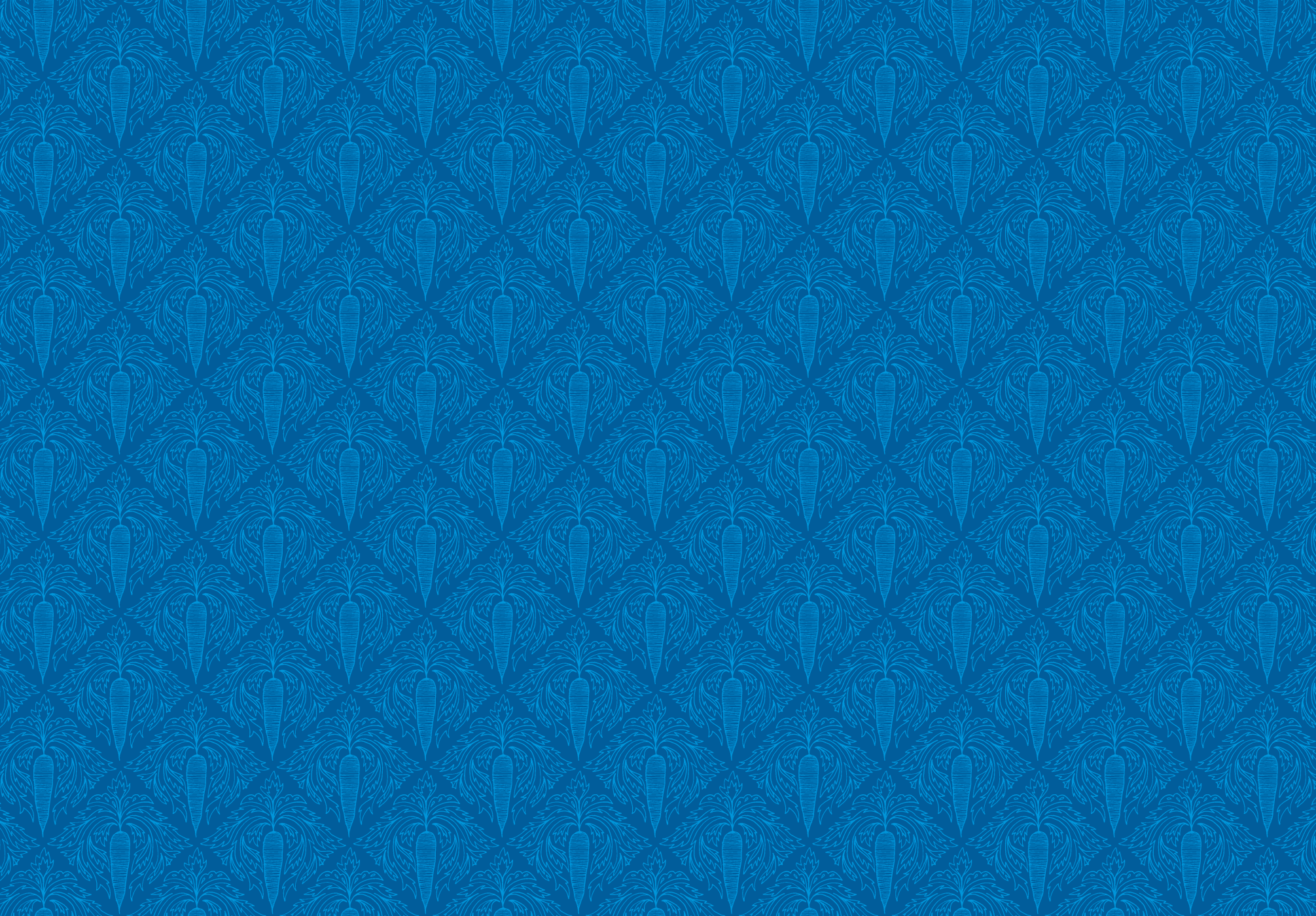
Little URBAN

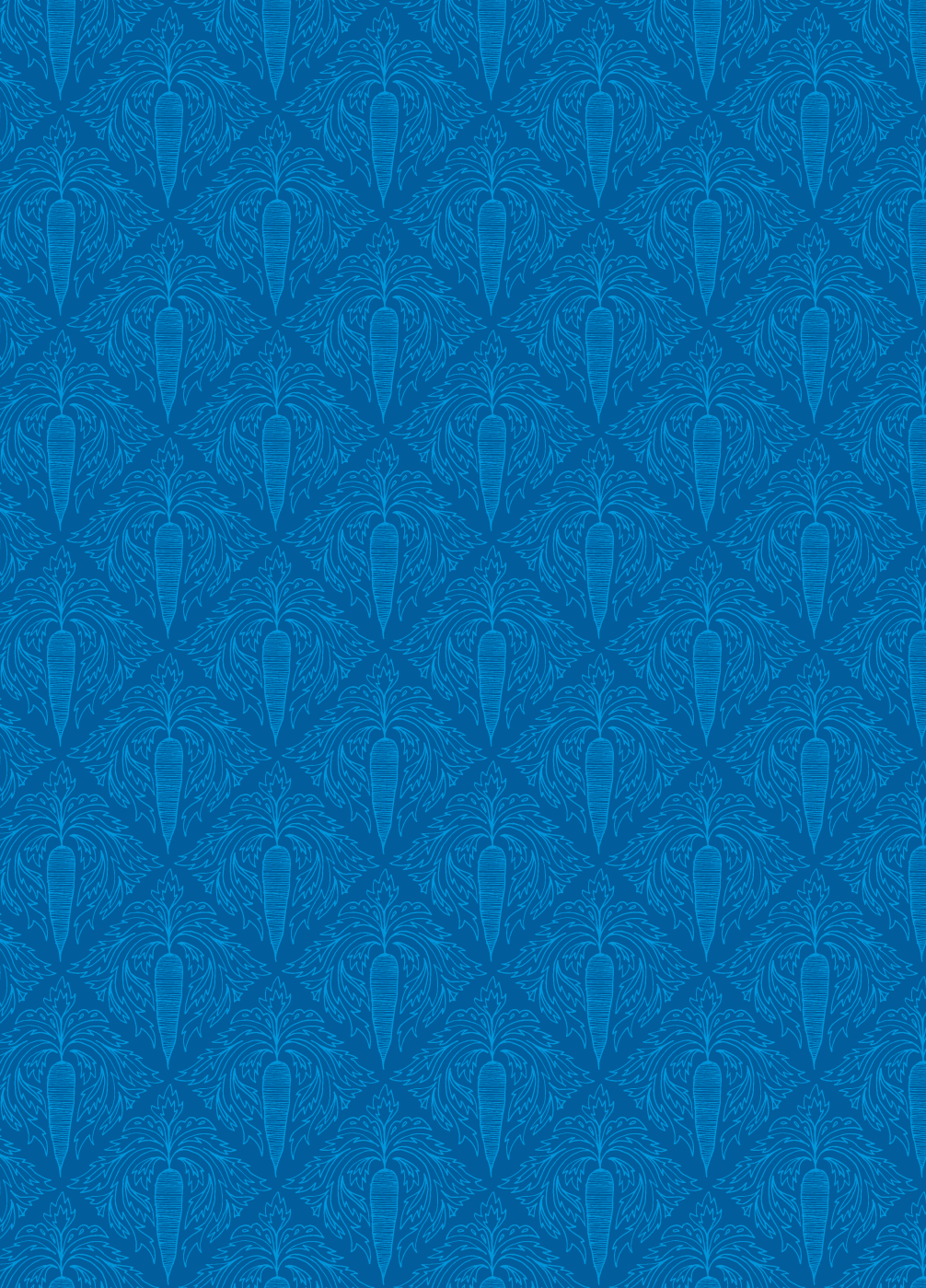
SANTA MONTEFIORE
SIMON S. MONTEFIORE
KATE HINDLEY

TOME 1

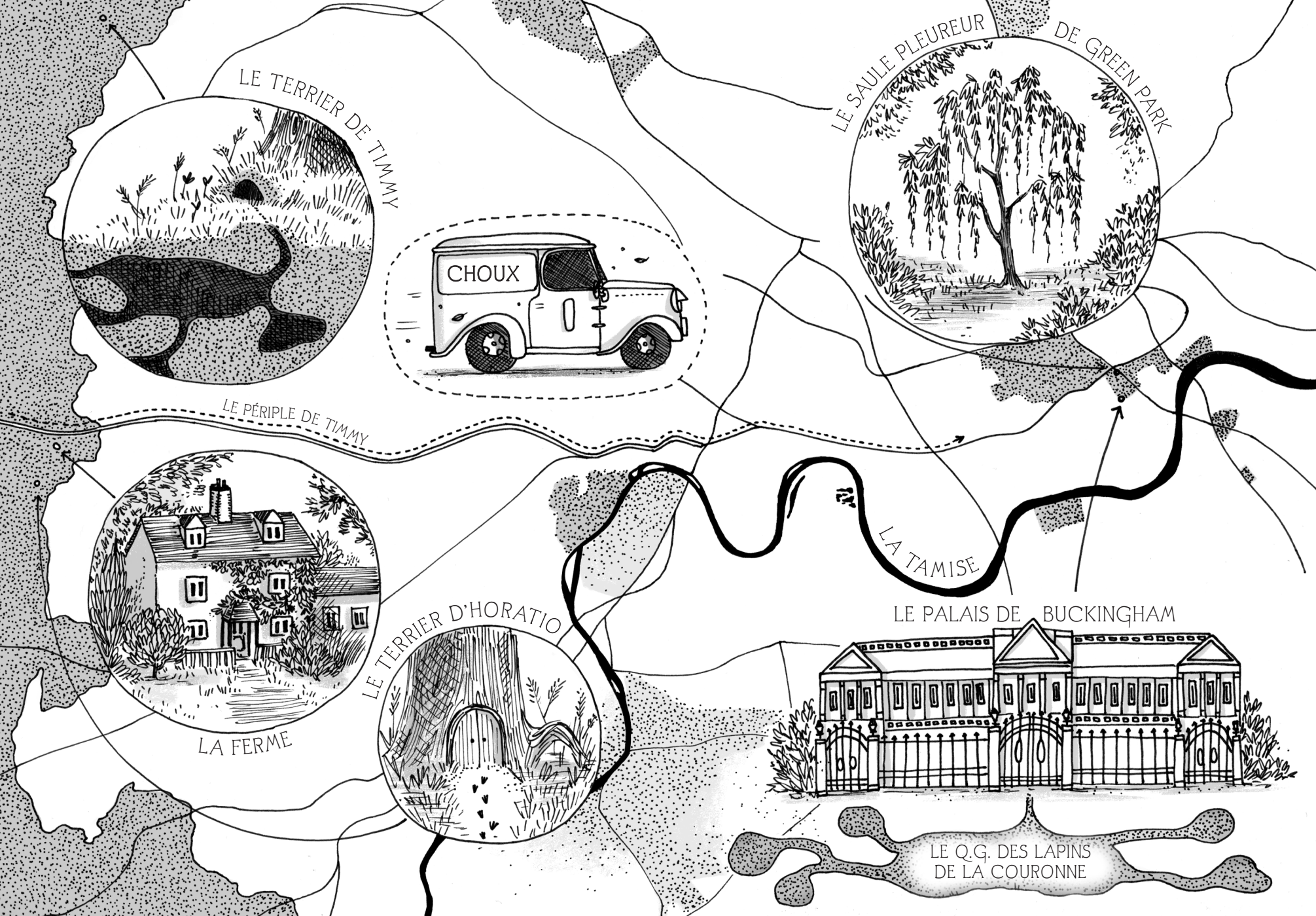
LES LAPINS DE LA COURONNE D'ANGLETERRE

Little URBAN





LES LAPINS DE LA COURONNE D'ANGLETERRE


LE TERRIER DE TIMMY
CHOUX
LE SAULE PLEUREUR DE GREEN PARK
LE PÉRIPLE DE TIMMY
LA TAMISE
LA FERME
LE TERRIER D'HORATIO
LE PALAIS DE BUCKINGHAM
LE Q.G. DES LAPINS DE LA COURONNE



À notre fils chéri, Sasha,
qui a eu l'idée de ce livre.

LES LAPINS DE LA COURONNE D'ANGLETERRE

LE COMPLOT

Écrit par
Santa Montefiore et
Simon Sebag Montefiore

Illustré par
Kate Hindley

Traduit de l'anglais par
Valérie Le Plouhinec

Little URBAN



LE ROYAUME DES LAPINS

Garenne
Lapin de la campagne, signifie également ensemble de terriers communiquant entre eux.

Hase
Lapine adulte

Lapereau
Jeune lapin

Oreillard
Grand lapin fort et intelligent

Tapeur
Lapin de commando des forces spéciales



CHAPITRE I

HORATIO, LE VIEUX FOU

Dans un sombre et profond terrier, à la lisière de la forêt, Horatio, le vieux lapin gris, entendit un bruissement de feuilles sèches et un tapotis de pattes. Il posa son livre et se redressa dans le confortable fauteuil râpé où il se chauffait les os devant un feu de bois.

Malgré son grand âge, il avait encore l'ouïe fine, et il écouta avec attention les pas qui approchaient. Le cœur battant, il tira sur le pommeau de sa canne-épée, révélant une fine lame dans la pénombre.



Car un lapin qui a frôlé la mort, pourchassé par des ennemis déterminés à avoir sa peau, ne dort plus jamais sur ses deux oreilles.

« Qui va là ? » demanda-t-il avec autorité, en regardant par-dessus la monture fêlée de ses lunettes.

Sa voix était étrangement rauque, plus proche d'un grognement de chien que d'un couinement de lapin.

« C'est moi, Timmy Poil-Fauve », répondit une petite voix timide.

À la porte, Timmy, un lapereau bien élevé, tapa un coup avec sa patte arrière et remua le bout du nez.

Horatio, rassuré, rengaina son épée.

« Entre donc, jeune Timmy », dit-il.

Mais le petit lapin maigrichon hésita car, bien qu'il ait déjà rendu plus d'une douzaine de visites à Horatio, le vieux mâle l'impressionnait toujours beaucoup.

Celui-ci sourit, révélant une dent jaune et cassée.

« N'aie pas peur ! Tu reviens pour que je te raconte encore des histoires sur le Vieux Monde, n'est-ce pas ?

— Oui », répondit Timmy en s'avançant dans le terrier obscur.

Horatio observa ses frêles épaules, son corps maigrelet, le cache-œil rouge qu'il portait pour corriger son strabisme : jamais il n'avait vu lapin plus faible et souffreteux. Mais il savait aussi que les apparences peuvent être trompeuses. Après tout, lui-même n'avait-il pas été gringalet autrefois ? Et n'était-il pas monté jusqu'aux sommets ?

Le courage du petit lapin l'attendrissait, car non seulement les chefs de la garenne interdisaient de s'aventurer si près de la ferme, mais en plus il était absolument, totalement et strictement défendu d'aller le voir, lui, Horatio.

Quand celui-ci était arrivé des années plus tôt, brisé mentalement et physiquement, avec ses manières bizarres de lapin venu d'ailleurs, toute la garenne s'était barricadée contre lui. Il avait dû se creuser un terrier de l'autre côté du bois, juste au-dessus de la ferme.

Oui, la peur des étrangers était chose terrible. Mais la curiosité de Timmy semblait maintenant dépasser ses craintes. C'était cette curiosité qui l'avait poussé jusqu'ici, et qui le faisait revenir sans cesse.

« Dis-moi, où te croit ta mère, cette fois ?

— Je lui ai dit que j'allais chercher des navets ».

Une des oreilles de Timmy retomba sur son front, car il savait que ce n'était pas un mensonge très convaincant.

« En tout cas, personne ne te cherchera de ce côté-ci du bois, c'est certain. »

Horatio montra le placard d'une patte tremblante, qui restait toujours bandée.

« Tu trouveras un sac de navets là-dedans. Je ne peux pas te renvoyer chez toi les mains vides. Tu sais que tu risques de gros ennuis en venant me voir.

— Maman dit que vous êtes… »

Timmy se tut soudain, car ce que disait sa mère sur Horatio n'était pas très poli.

« Fou ? termina le vieux lapin avec un rire qui se termina en quinte de toux. Je sais ce qu'on raconte sur moi, va. Que j'ai perdu la tête, que mes ennemis vont venir me chercher et feront courir des dangers terribles à tout le monde. La peur naît de l'ignorance, Timmy Poil-Fauve. Ne l'oublie jamais. Et les chefs de ta garenne ne sont pas des lumières, il faut bien le dire. »

Timmy contempla la longue balafre qui barrait la joue du vieux mâle, sa patte bandée, l'horrible moignon de sa patte arrière gauche manquante et son oreille droite presque entièrement arrachée. Il comprenait que les

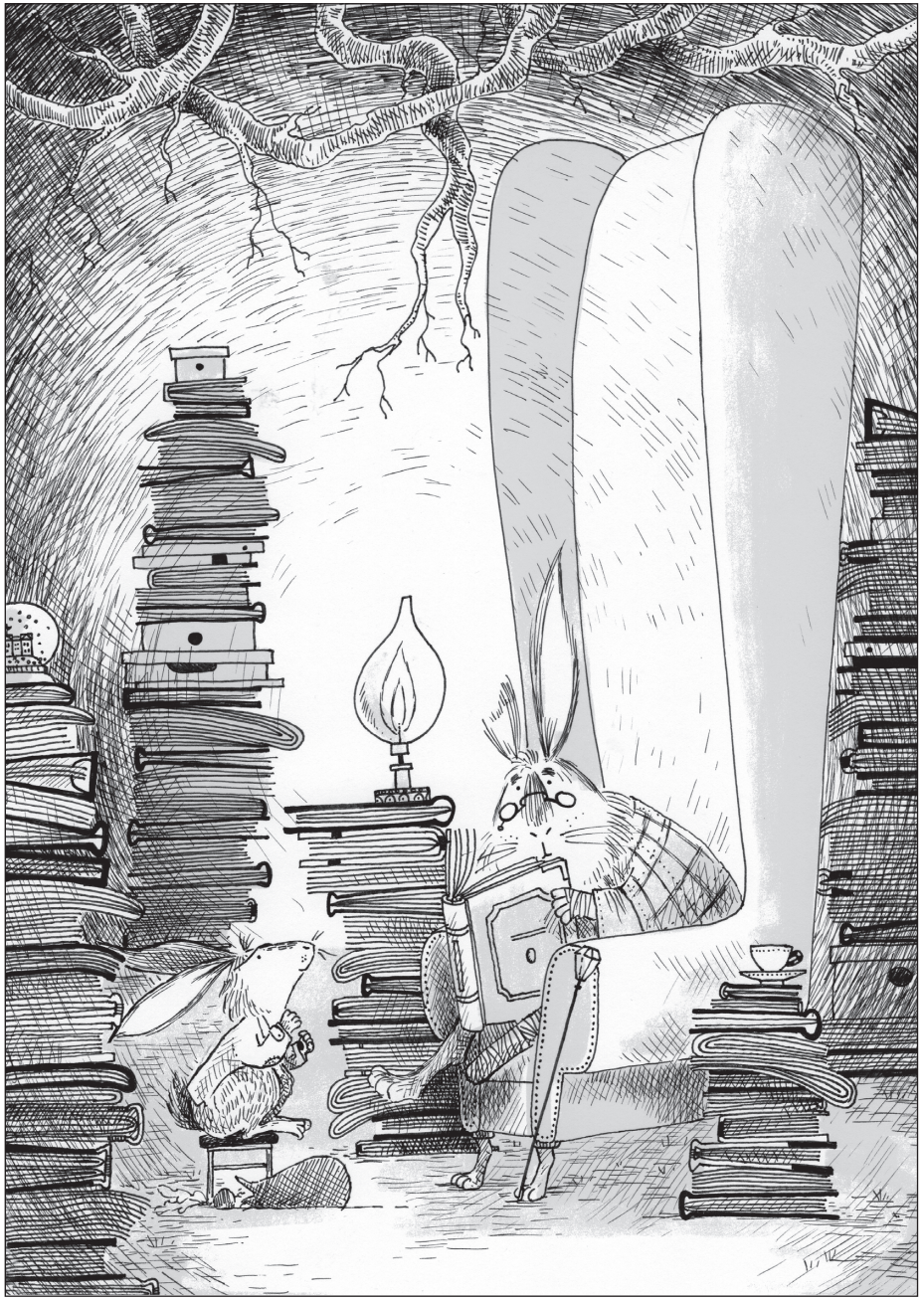
autres lapins aient peur de ce fou d'Horatio. On aurait dit qu'il s'était battu avec Tobias, le chat de la ferme, et qu'il avait finalement eu le dessus. Mais Timmy avait découvert – par hasard, à vrai dire – que ce vieillard couturé de partout était étonnamment gentil, une fois qu'on le connaissait.

Horatio ajusta ses lunettes.

« Assieds-toi. Où en étions-nous la dernière fois ? »

Timmy alla prendre dans la bibliothèque un grand et gros livre qu'il rapporta en titubant sous son poids. Il se jucha sur un tabouret à côté d'Horatio et posa sur ses genoux le grimoire couvert de toiles d'araignée. Horatio en lut le titre : *Grandeur et décadence de l'Empire lapin*.

« Vous me parliez de l'Empire, couina Timmy avec ardeur. L'époque où les Grands Lapins d'Angleterre régnaient sur le monde des lapins. Pendant ce temps, dans le monde des humains, c'était l'Empire britannique qui régnait.



Je crois que vous avez dit : au-dessus comme en dessous. Et ensuite, les deux empires sont tombés…

— Oui, les Anglais ont perdu une grande partie des terres qu'ils avaient conquises, et les Grands Lapins aussi. Aujourd'hui, les États-Unis sont la nation la plus puissante dans le monde humain, et les lapins américains dominent dans le monde lapin. Mais reprenons au début. L'époque où certains d'entre nous firent le serment de protéger la famille royale. Que sais-tu sur cette bande de lapins d'élite ? »

Les yeux de Timmy se mirent à briller.

« Il y a bien des siècles, le roi Arthur, qui régnait sur l'Angleterre, décréta que le plat national du royaume serait le pâté de lapin. Mais son neveu de sept ans, le prince Mordred, adorait les lapins. Il mit un genou en terre devant la Cour entière et supplia son oncle de changer d'avis. Le roi Arthur était un roi plein de sagesse

et d'amour pour son neveu. Il réfléchit un instant, puis déclara que le plat national serait le *cottage pie*[1]. Des milliers de lapins furent épargnés, et le *cottage pie* devint le plat préféré du peuple britannique. Les lapins les plus courageux et intelligents, désireux de remercier le prince Mordred, jurèrent de servir la famille royale d'Angleterre. Ils creusèrent un grand terrier sous le château de Camelot et se baptisèrent les Lapins de la Table ronde.

— Dès l'instant où le roi Arthur sauva l'espèce de la malédiction du pâté de lapin, il arriva une chose magique, pas vrai, Timmy ? dit Horatio. Les enfants, et seulement eux, reçurent la capacité de les voir, ces lapins très spéciaux. Mais c'est un don qui ne dure que pendant l'enfance. En grandissant, les enfants perdent cette magie et ne voient plus que des lapins ordinaires. »

Timmy hocha la tête, impatient de continuer.

1. Sorte de hachis parmentier britannique à base de bœuf ou de mouton (mais pas de lapin !).

« Des siècles plus tard, lorsque la famille royale s'installa à Londres, les Lapins de la Table ronde devinrent les Lapins de la Couronne d'Angleterre. Ils creusèrent un vaste réseau de terriers sous le palais de Buckingham et continuèrent à respecter leur serment.

— En effet, approuva Horatio, et ils ne l'oublieront jamais. Vois-tu, sans ces braves chevaliers, les rois et reines d'Angleterre n'existeraient plus depuis longtemps. Ils n'imaginent pas le mal que ces lapins d'élite se sont donné pour les préserver du danger. »

Timmy était fasciné.

« Vous alliez me parler des chiens… de la Meute. »

Horatio se rembrunit, et ses pupilles brillèrent comme des poignards sous le clair de lune. Timmy se dit que si ses frères et sœurs avaient été là ils se seraient évanouis de frayeur.

Le vieux mâle essuya ses lunettes sur son mouchoir.

« La Meute… dit-il avec un grognement glacial. Un seul lapin est ressorti en vie du Chenil. Un petit jeune, très malin, qui a frôlé la mort… mais c'est une autre histoire. Que sont devenus les autres ? Des peaux suspendues à des crochets. Par dizaines. Des saladiers pleins de queues de lapins. Des plats entiers de pattes de lapins. Et l'odeur… »

Ses narines se dilatèrent de dégoût. Timmy imagina l'odeur la plus dégoûtante qu'il connaissait, celle du cadavre pourri d'un pigeon tué par le chat Tobias, et décida que le Chenil devait sentir encore plus mauvais. Cette idée le fit grimacer, car il avait le nez particulièrement sensible.

Horatio rechaussa ses lunettes, et ses yeux parurent énormes et rouges derrière les verres.

« Ces chiens sont capables de vous arracher le cœur d'un seul coup de dents, précisa-t-il d'une voix lugubre. (Les genoux de Timmy s'entrechoquèrent.) Les dangers ne manquent pas dans ces bois, entre les renards qui

rôdent et les faucons qui attaquent en piqué, les Range Rover et les tracteurs sur les chemins, sans parler de la ferme où Tobias nous pourchasse, quand ce n'est pas le père Labour, le fermier, qui sort son fusil parce qu'il mangerait bien un civet. »

Timmy frémit, car ce même fusil avait tué son père alors qu'il n'était encore qu'un bébé. Depuis, le fermier le terrifiait.

« Mais, continua Horatio, il faut me croire quand je te dis que rien ne terrorise les lapins comme les crocs jaunes des chiens de la Meute. »

La peur de Timmy redoubla soudain, car il remarqua qu'Horatio s'était mis à parler au présent. Les Lapins de la Couronne et la Meute n'avaient-ils pas disparu dans les brumes d'un lointain passé ?

« Mais ils n'existent plus, ces chiens… si ? » couina-t-il d'une voix étranglée.

Horatio s'en voulut de l'avoir effrayé.

« Il est temps de rentrer chez toi, mon petit, dit-il en lui tapotant la patte. Je t'ai gardé des journaux. Les lapins lisent peu, de nos jours, et pourtant la sagesse vient avec la lecture. »

Il lui tendit une liasse de journaux chiffonnés avec un sourire en coin.

« Je les ai volés à la ferme. Ce Tobias est un danger public. Fais attention à lui.

— Merci, dit Timmy en les prenant sous son bras.

— N'oublie pas les navets, et ne te fais pas attraper en rentrant chez toi. »

Le jeune lapin détala jusque chez lui aussi vite qu'il le put, poursuivi par des molosses imaginaires.



CHAPITRE 2

LA FRATRIE

En arrivant dans son terrier, Timmy dévala le tunnel et donna à sa mère le sac de navets. Elle regarda le petit paquet de légumes à moitié pourris et soupira.

« Oh, mon petit Timmy, c'est tout ce que tu as réussi à déterrer ? »

Pourquoi était-il si lent et maladroit, alors que ses autres enfants étaient vifs comme l'éclair ? Elle aimait tendrement son petit, mais tous les jours elle redoutait qu'il soit dévoré par un renard ou happé par un engin de ferme.

Timmy se laissa tomber dans un fauteuil et déplia les journaux qu'Horatio lui avait donnés. Cela fit plaisir à sa mère, car ses autres enfants n'avaient jamais envie de lire : ils préféraient chahuter.

Justement, les trois frères et les trois sœurs de Timmy arrivèrent, chargés de sacs de légumes chipés dans les champs du fermier. Son petit sachet de navets était minable à côté.

« Ha ! Il n'a trouvé que ça, le minus ? » lança avec dédain le plus costaud de ses frères, Maximilien.

Il fit claquer l'élastique du cache-œil de Timmy, qui poussa un petit cri de douleur.

« Tu n'es qu'un bon à rien ! Je ne sais même pas pourquoi tu prends la peine de te lever le matin ! »

Sur ces mots, Maximilien se mit à faire des bonds dans toute la pièce pour mieux montrer sa force et son agilité.

« Quel crâneur ! » s'exclama leur mère en riant.

Timmy voyait bien qu'elle était fière. Lui aussi aurait aimé pouvoir faire des bonds puissants, mais il n'arrivait qu'à sautiller maladroitement.

« Ça suffit, dit-elle ensuite. C'est l'heure du goûter. Laissez Timmy tranquille.

— Je peux me défendre tout seul », marmonna ce dernier pendant que ses frères et sœurs prenaient place à table et commençaient à se servir.

Sa maman rajusta son cache-œil.

« Tu pourras bientôt l'enlever, lui dit-elle gentiment. C'est juste le temps que ton œil devienne plus fort. »

Timmy aurait aimé pouvoir raconter aux autres l'histoire de la Meute. Voilà qui leur aurait fichu la trouille, même à Maximilien, qui se vantait de n'avoir peur de rien. Mais il savait qu'il devait leur dissimuler ses rencontres avec le vieil Horatio. Sinon, il risquait des ennuis terribles.

« Allez, mange un peu, ajouta sa mère. Les navets te rendront grand et fort. »

Il vit bien qu'elle n'en croyait pas un mot.

Il observa ses frères et sœurs avec envie. Tous avaient le poil brillant, la queue touffue, les pattes agiles et les oreilles droites, et tous étaient très contents d'eux-mêmes. Il se disait que sa mère devait les aimer beaucoup plus que lui. Il grimpa sur une chaise, et, en reniflant, chercha dans les plats déjà presque vides quelque chose qui puisse le rendre grand et fort.

Ce soir-là, Timmy, assis à la sortie du terrier, contempla les étoiles qui brillaient dans le ciel satiné. Il aurait voulu être intelligent et courageux comme les lapins de la société secrète qui vivaient autrefois sous

le palais de Buckingham et protégeaient du danger la famille royale d'Angleterre. Il rêvait d'une vie d'aventures. Il aurait aimé jouer un rôle important dans l'histoire des lapins, mais il avait peur de se faire mal et d'être loin de sa maman.

Il soupira. Maximilien avait raison : il était un bon à rien. Même lui savait que ses rêves étaient bien trop grands pour sa petite personne.



Le lendemain matin, son frère le réveilla en lui criant dans l'oreille :

« Timmy, debout ! Des rats sont entrés dans la garenne ! Il faut qu'on parte, vite ! »

Sa sœur Béa vint retirer son édredon.

« Oui, vite ! Debout ! »

Ses deux autres sœurs, Elvira et Erica, se tordaient les pattes d'angoisse sur le seuil.

« Dépêchez-vous, ou bien les rats vont tous nous dévorer ! »

Timmy bondit de son lit, mais il avait si peur que ses pattes cédèrent sous lui et qu'il s'étala par terre. Maximilien le releva brutalement.

« Allez, la demi-portion, ne laisse pas les rats t'attraper ! »

Timmy ne perdit pas de temps à chercher ses vêtements. Il fila en pyjama. En traversant la cuisine, il heurta la cruche de jus de carotte, qui se fracassa au sol. Les assiettes volèrent, des chaises furent renversées. Mais Timmy s'en fichait : tout ce qu'il voulait, c'était échapper aux terribles rats. Le petit lapin avait peur que son cœur bondisse de sa poitrine, tant il battait vite et fort.



Mais en arrivant à la sortie du terrier, il ne vit que Maximilien et les autres, écroulés de rire. Ils riaient si fort qu'ils se tenaient le ventre à deux mains.

« Poisson d'avril ! cria Maximilien.

— On t'a bien eu ! » renchérirent ses sœurs à l'unisson.

Timmy se sentit soudain très bête, dans son pyjama. D'autres lapins passaient à petits bonds, en route pour les prés, et il les vit pouffer derrière leurs pattes. Humilié, il tâcha de retenir ses larmes.

« Où est passé ton sens de l'humour, la demi-portion ? s'esclaffa Maximilien. Allez, quoi, c'est juste une blague !

— Mais oui, juste une blague, répétèrent les autres. Franchement, Timmy, t'es pas marrant ! »

Au petit déjeuner, sa mère remarqua qu'il était plus silencieux que d'habitude, mais ce fut seulement le soir,

lorsqu'il sortit de table avant les autres en se plaignant d'un mal de ventre, qu'elle comprit que quelque chose n'allait pas. Elle le trouva au lit bien avant l'heure du coucher. Elle s'assit à côté de lui et lui caressa le front.

« Qu'y a-t-il, Timmy ? demanda-t-elle avec douceur.

— Rien. »

Il ne voulait pas dénoncer ses frères et sœurs. D'ailleurs, ce n'était pas nécessaire. Sa maman savait, comme toutes les mamans, et cela la désolait.

« Un jour, tu leur montreras, dit-elle en l'embrassant tendrement. Un jour, tu me rendras très fière de toi. »

Il ferma ses grands yeux noisette, et une grosse larme roula sur sa joue.

« Je crois en toi, Timmy, ajouta-t-elle. Il faut juste que tu apprennes à croire en toi aussi. »



CHAPITRE 3

PAS DES RATS ORDINAIRES

Le lendemain, impatient d'entendre de nouvelles histoires sur les Lapins de la Couronne, Timmy raconta à sa mère qu'il allait dans les champs voler une tendre laitue de printemps.

« Fais attention aux oiseaux de proie, lui dit-elle.

— Il ne ferait pas un bien gros repas ! » persifla Maximilien en ricanant, aussitôt imité par ses frères et sœurs.

Timmy avait hâte de sortir. Il s'éloigna en gambadant dans les prés qui bordaient la forêt, fuyant les rires moqueurs.

Après s'être assuré qu'il était seul, il bifurqua discrètement entre les arbres.

À mesure qu'il s'enfonçait dans la forêt, les arbres devenaient plus épais, plus sombres, et le silence de plus en plus lugubre. Lorsqu'une brindille craqua derrière lui, son cœur bondit comme une sauterelle affolée. Il fit volte-face, terrifié, et se retrouva devant Maximilien qui le toisait de toute sa hauteur, telle l'ombre d'un géant.

« Où tu vas comme ça ? », demanda ce dernier, dressé sur ses pattes arrière, les bras croisés.

Timmy rassembla son courage pour lui tenir tête.

« Ça ne te regarde pas, répliqua-t-il.

— Ah, mais si, la demi-portion. Je suis ton frère aîné, c'est mon devoir de te protéger. Tu n'as rien à faire dans cette partie de la forêt. C'est dangereux.

— Je pensais que tu serais content si je me faisais dévorer par un renard. »

Maximilien plissa les yeux.

« Les champs, ce n'est pas du tout par ici. Où vas-tu ? »

Timmy resta muet, bien décidé à garder son secret. Maximilien tendit la patte pour lui arracher son cache-œil, mais Timmy l'esquiva et fila dans les taillis. Il savait que son frère était plus rapide que lui, mais il savait aussi, à force d'avoir fui des brutes toute sa vie, qu'une petite taille était parfois un avantage. Il zigzagua sur les feuilles mortes et sauta par-dessus les branches en cherchant désespérément une cachette.

Il trébucha sur une souche et patatras ! Il roula comme un ballon jusqu'au pied d'une butte, où une grosse touffe d'orties l'arrêta net. Il se releva et, en s'efforçant de ne pas sentir son derrière meurtri et piqué, continua son chemin en clopinant. Les oreilles bourdonnantes, il se cherchait toujours un abri. Enfin, il vit ce qu'il lui fallait : un chêne mort, couché au sol, et un trou sous le gros tronc, juste à sa taille. Dans un dernier sursaut d'énergie, il s'y précipita.

Il ferma les yeux très fort… mais c'est alors qu'il entendit une série de couinements. Osant à peine respirer, de peur de voir la grosse tête de Maximilien par le trou, il rouvrit lentement ses deux yeux. L'un d'eux, bien sûr, était masqué par le cache-œil et ne vit que du noir, mais l'autre ne distingua que trop bien la source du bruit, et ce n'était pas son frère. Non, ce que voyait Timmy par le trou sous le tronc, c'était un trio d'affreux gros rats qui frottaient leurs pattes roses, tels des voleurs autour d'un butin. Maximilien s'était volatilisé, car même lui, aussi fort et vigoureux qu'il fût, n'était pas de taille à affronter des rats.

Le papa de Timmy avait mis ses enfants en garde contre ces bêtes-là, quand ils étaient petits. « Le monde est plein de rats, avait expliqué Papa Lapin. Des rats des villes et des rats des champs, des rats chics et des rats pouilleux, des rats couverts de diamants et des rats couverts de puces. Et tous sont dangereux pour les lapins ! »



Par chance, Timmy n'en avait rencontré que quelques-uns dans sa courte vie, mais même lui voyait bien que ces trois-là n'étaient pas des rats ordinaires. Non, ils étaient plus gros, beaucoup plus gros. On aurait dit… des super-rats ! Il referma un instant les yeux en espérant que cela suffirait à les faire disparaître, mais sans succès. Ils étaient encore là, sales, puants, affreux, et leurs couinements le faisaient frémir d'horreur. C'était presque insoutenable, et pourtant Timmy ne pouvait détourner les yeux.

Les rats tenaient entre leurs lèvres verdâtres des cigarettes qui soufflaient des volutes de fumée bleutée, et ils portaient à l'épaule de gros appareils photo munis de longs objectifs. Leurs téléphones étaient rangés dans des pochettes en cuir à leur ceinture, et ils utilisaient des casques avec un petit micro devant la bouche pour pouvoir parler sans lâcher leurs appareils. Ils couinaient et se tortillaient autour d'une tablette, dont l'écran éclairait leurs nez roses et luisants.

La plupart des lapins auraient couru retrouver leur maman, surtout les lapins timides comme Timmy, mais pourtant il tint bon et écouta avec curiosité, au mépris du danger. Que regardaient donc ces rats sur la tablette, et pourquoi avaient-ils l'air tellement satisfait ?





CHAPITRE 4

PROJET (ET ODEUR) IGNOBLE

Les trois rats n'avaient pas vu Timmy, qui resta bien caché sous le tronc du chêne en s'efforçant de ne faire aucun bruit. Il décida que, si jamais les rats découvraient sa présence, il ferait le mort. Il savait à quoi ressemblait un animal mort, et il était sûr que s'il restait couché sans bouger, la langue sortie de sa bouche, il ferait un cadavre très convaincant.

De sa cachette, il les entendait clairement. Il les sentait, aussi, car tous les rats avaient une odeur répugnante. Il regrettait soudain d'avoir l'odorat si fin. Leur puanteur

l'atteignait comme une brume aigre, et il devait se concentrer très fort pour ne pas suffoquer.

Mais attendez ! Les rats couinaient…

Et Timmy comprenait ce qu'ils disaient !

« Une photo de la reine dans sa chambre, sans sa couronne, ça ferait la une des journaux dans le monde entier ! » s'exclama le plus gros et le plus sale d'entre eux, sans prendre la peine d'essuyer la longue morve verte qui pendait au bout de son nez pointu.

La reine !

Vous l'ignorez peut-être, mais chaque fois qu'un lapin entend ces mots, « la reine », il s'assoit sur son derrière et utilise ses oreilles pour faire la révérence. Même s'ils sont au lit ou en train de fuir, les lapins abaissent toujours leurs oreilles en signe de respect. Et donc, coincé comme il l'était sous le tronc du chêne, Timmy abaissa tout de même ses oreilles.

Sa Majesté dans sa chambre ? Sans sa couronne ? Quelle honte !

« Ouais, Bav ! ricana le plus petit des rats en frottant ses vilaines pattes poisseuses. Et en nuisette ? Hé hé, ça nous rapporterait combien ?

— En nuisette, Tach, t'imagines ? s'esclaffa le troisième, qui avait les dents en avant, un long cou maigre et l'air complètement idiot. Ça me plaît, ça ! En nuisette ! »

La reine en nuisette ! Timmy ne savait plus s'il devait se mettre au garde-à-vous, faire la révérence ou pousser des cris d'horreur, tant il était choqué par le projet des rats.

« Dans sa chambre, en nuisette ! » répéta Bav, goguenard. Sa morve pendait maintenant jusqu'à l'appareil photo qu'il portait autour du cou.

« Ouais ! Personne n'a jamais fait ça ! Maintenant qu'on a trouvé une carte qui révèle l'existence d'un tunnel secret sous sa chambre, ça ne devrait pas être bien difficile.

Une fois qu'on aura pris la photo, on pourra la vendre une fortune au site web qui paie le mieux : scelerat.com. »

Bav renifla bruyamment, et la morve remonta dans sa narine tel un serpent pressé de rentrer chez lui.

« Pour un million de livres ! Papa Ratzi va être content.

— Oui, très, l'approuva Tach. Un million, c'est une fortune !

— Une vraie fortune. Pas vrai, Affr ?

— On va être riches ! » lança le rat au cou maigre.

Il exécuta une petite danse, remuant son derrière fripé et agitant sa queue épaisse, qu'il finit par lever pour émettre un pet sonore, tellement fétide que Timmy faillit rendre son petit déjeuner.

Le petit lapin, conscient que l'odeur n'allait pas tarder à le faire tousser, s'enfonça dans l'ombre. Il trouva une sortie de l'autre côté du tronc d'arbre et courut de toutes ses forces jusqu'au terrier d'Horatio. Il fallait faire quelque chose pour arrêter les trois rats, et vite !

« Ah ! fit le vieux mâle en voyant Timmy débouler sans frapper dans son salon. Timmy Poil-Fauve est pressé d'écouter des histoires ! »

Et il se dirigea vers la bibliothèque pour y prendre *Grandeur et décadence de l'Empire lapin*.

Timmy se releva tant bien que mal.

« Non, pas de livres ! Cette fois, c'est pour de vrai ! »

Et il débita l'histoire dans un flot de paroles entrecoupées.

« Des rats… un complot… la reine… un tunnel secret… en nuisette ! bafouilla-t-il, le souffle court.

— Des rats ? » souffla Horatio.

Timmy était si terrifié qu'il ne vit pas le vieux lapin frémir. Horatio lâcha le livre et clopina lentement vers le petit lapereau, en s'appuyant lourdement sur sa canne.

« Respire à fond, Timmy, et dis-moi précisément ce que tu as vu. Ces rats, à quoi ressemblaient-ils ? »

Il posa une patte sur l'épaule de Timmy, qui se sentit aussitôt encouragé. Horatio ne s'était jamais moqué de lui, ne l'avait jamais nargué, n'avait jamais ri à ses dépens. Le vieux lapin écoutait toujours ce qu'il avait à dire. Alors, il respira à fond, baissa les épaules, et conta à Horatio toute la conversation qu'il avait entendue dans la forêt.

Lorsqu'il eut terminé, le vieillard hocha sagement la tête.

« On n'a pas beaucoup de temps, gronda-t-il. Je crois bien que tu es tombé sur un gang de Ratzis !

— Un quoi ?

— Un gang de Ratzis. Nous n'en sommes pas encore là dans le livre, mais ils figurent parmi les pires adversaires de la famille royale. Les Ratzis pourchassent la reine et ses proches pour se faire de l'argent en prenant des photos de leur vie privée, qu'ils vendent ensuite pour la révéler au monde entier ! »

Horatio ouvrit sur la table le livre qu'ils avaient regardé deux jours plus tôt.

COMMENT RECONNAÎTRE UN RATZI

– Voix grinçante et haut perchée.

– Fourrure (noire, brune ou grise) luisante de graisse.

– Thorax maigre et osseux.

– Gros ventre enflé (à force de manger du fast-food et de ne boire que de la bière).

– Fesses molles (parce qu'ils ne font pas du tout de sport).

– Queue très, très longue, rose, glabre, épaisse à un bout et fine à l'autre.

– Dents pointues, griffes pointues, yeux perçants et longue langue mince.

– Nez coulant et grandes oreilles pleines de cire jaune.

– Ils sentent la poubelle parce que leurs sacs à dos sont remplis de nourriture pourrie et aussi parce qu'ils pètent beaucoup. On les sent arriver de loin !

– Ils ont toujours sur eux un appareil photo, un téléphone et une tablette pour envoyer leurs clichés, et portent des casques avec un petit micro devant la bouche.

En un mot, ce sont des créatures parfaitement immondes !

« Voici une description d'un Ratzi. Est-ce qu'ils ressemblaient à ça ? »

Timmy baissa les yeux vers la page, et hocha la tête :

« Oui ! C'est exactement ça ! Des Ratzis ! »

— Dans ce cas, il faut en informer les Lapins de la Couronne sur-le-champ.

— Les Lapins de la Couronne d'Angleterre ? s'étrangla Timmy. Mais je croyais qu'ils n'existaient plus !

— Je sais ce que tu croyais, pourtant ils existent bien, peut-être un peu oubliés de nos jours, mais ils sont les seuls capables d'arrêter les Ratzis, dit Horatio, l'air soucieux. Toutes les créatures, hommes, femmes ou animaux, de la plus noble reine à la plus humble musaraigne, célèbres ou inconnues, ont un endroit rien qu'à elles, dans le secret de leur cœur. C'est la seule chose qui nous appartienne réellement. Mais les Ratzis veulent détruire cela en prenant des photos intimes pour les publier dans le monde entier.

« Vois-tu, Timmy, Internet peut se révéler dangereux. Il peut voler l'âme des gens. Les humains l'ignorent parce que ce sont des créatures très ignorantes, mais nous, les lapins, nous comprenons profondément le monde. Les Ratzis, Timmy Poil-Fauve, sont des voleurs d'âmes ! »

Timmy se mit à claquer des dents. C'était beaucoup à digérer, pour un lapereau comme lui.

« Mais alors, comment allez-vous faire pour prévenir les Lapins de la Couronne ? »

Horatio posa la patte sur son épaule maigrichonne.

« Moi ? C'est toi qui dois les avertir ! »

Timmy crut avoir mal entendu.

« Je… euh… je suis bien trop vieux pour me rendre à Londres », dit Horatio d'un air gêné, les yeux baissés, en hésitant, comme s'il se cherchait une excuse.

« Autrefois, j'étais jeune, aventureux, plein d'audace, mais maintenant… non, Timmy, il faut que ce soit toi. »

Il toisa de la tête aux pieds le petit lapin abasourdi.

« Tu es toujours curieux de découvertes… Ça te dirait d'aller à Londres ? Au quartier général des Lapins de la Couronne, le Grand Terrier de Buckingham ? »

Timmy restait muet. Il parvint à peine à déglutir, la gorge serrée, à émettre un couinement qui voulait dire : « Moi ? » mais qui fit juste : « liik ! » Il ne se sentait pas courageux pour un sou. Il était terrifié, et il avait même des regrets : s'il n'avait pas fui Maximilien, il ne serait peut-être jamais tombé sur les Ratzis.

Enfin, il retrouva sa langue, même si sa voix était encore minuscule et tremblante.

« À Londres ?

— Bien sûr ! Tu es le seul, en dehors de moi, à connaître l'existence des Lapins de la Couronne. Le seul capable d'empêcher les Ratzis de s'introduire dans la chambre de la reine et de prendre la photo qui lui volera un peu de

son âme. Elle ne peut pas se défendre : c'est aux Lapins de la Couronne que revient cette mission. Ces Ratzis sont sans vergogne. Ils devraient avoir honte ! »

Horatio frémit.

« Allez, il faut partir tout de suite !

— Mais je n'en ai pas la force, ni… ni… le courage. Mes frères et sœurs me traitent de demi-portion ! »

Horatio lui sourit gentiment.

« Tu es en train de vivre un de ces moments qui peuvent changer à jamais la vie d'un lapin – oui, même le plus petit d'entre eux. Tu te rappelles la première fois que nous nous sommes vus ? Tu t'étais égaré de mon côté du bois et tu avais trouvé les vieux journaux que j'avais laissés dans les campanules. Tu t'es assis et tu t'es mis à lire. Je me suis dit que tu étais bien courageux de t'aventurer dans cette partie interdite de la forêt, mais j'ai aussi remarqué combien tu étais curieux. C'est ta soif



de connaissances qui m'a le plus impressionné. À mon approche, tu n'as pas détalé. Tu te souviens de ce que tu m'as dit ? »

Timmy fit non de la tête.

« Tu m'as demandé : pourquoi est-ce que tout le monde a peur de vous ? Tu vois, ta curiosité t'a donné du courage. Timmy Poil-Fauve, tu es plus brave que tu ne le crois !

— Comment ferai-je pour trouver le quartier général, une fois à Londres ?

— Écoute-moi bien, dit Horatio avec ardeur. Je vais te dire précisément comment t'y rendre. »

Timmy avait les larmes aux yeux.

« Je vais me perdre, c'est sûr ! protesta-t-il d'une petite voix.

— Mais non. Tu ne pleures pas, quand même, Timmy ?

— Plus maintenant, répondit le petit lapin en reniflant avant de redresser la tête.

— Très bien. Je crois beaucoup en toi. Comme je dis toujours : la vie est une aventure. Rien n'est impossible, du moment qu'on a un peu de chance et de volonté, une carotte fraîche, la truffe humide et une dose de courage ! Tu vaux bien mieux que tu ne l'imagines, et tu vas bientôt le découvrir. »





CHAPITRE 5

LES RÈGLES SECRÈTES

Horatio s'approcha à petits pas du buffet et se baissa, le dos raide, vers le placard du bas à gauche. Timmy crut qu'il allait l'ouvrir, mais non. Il tourna la poignée comme le cadran d'un coffre-fort : une fois vers la droite, deux fois vers la gauche, trois fois vers la droite, en marmottant dans sa barbe. Puis il tira, fort.

« Nom d'une carotte en sucre ! Ce machin a toujours été dur à ouvrir », grogna-t-il.

Il donna un coup de pied dans le meuble et réessaya, en vain. La porte ne bougea pas.

« Le problème, c'est qu'il n'a pas été ouvert depuis des années. »

Il se redressa, renifla et regarda Timmy.

« Essaie, toi. Tape un grand coup. »

Timmy cogna sur la porte avec sa patte, mais Horatio ne fut pas convaincu.

« Ça ne ferait pas de mal à une mouche, ça ! Donne un vrai coup, avec ta patte arrière. Allez ! »

Timmy se retourna, ferma les yeux et lança sa patte arrière contre le bois. Horatio se baissa de nouveau et tira sur la poignée. À sa grande satisfaction, la porte s'ouvrit cette fois en grinçant.

« Regarde ! dit-il en se baissant. C'est un souterrain secret qui te mènera jusqu'à la ferme du père Labour, où les légumes sont mis dans des cageots pour que la camionnette les emporte à Londres. En ce moment, on récolte les choux de printemps : tu pourras te cacher dedans.

Tu es un tout petit lapin. Personne ne te verra. Mais si on te trouve, il faudra fuir. Le principal, c'est d'arriver à Londres. Le fermier livre ses légumes à l'hôtel le plus chic, juste à côté de Green Park, une grande prairie au cœur de la ville, pleine de lapins. Vas-y, et trouve le Saule Pleureur. Sous le Saule Pleureur, tu verras un Lapin de la Couronne d'Angleterre.

— Mais comment ferai-je pour reconnaître un Lapin de la Couronne ? s'inquiéta Timmy, l'estomac retourné en pensant à l'aventure qui l'attendait.

— Oh, ne t'en fais pas pour ça. D'abord, tu verras l'Insigne, la marque à la peinture rouge sous l'une de ses pattes avant, et ensuite tu remarqueras que ce ne sont pas des lapins comme les autres. Ils sont… »

Horatio hésita et lissa ses moustaches grises.

« Ils sont… savants. Importants. L'air affairé. Ce sont des oreillards. Très différents des lapins de garenne.

— Mais que dois-je dire quand j'en aurai trouvé un ?

— Écoute-moi bien, c'est important. Quand tu reconnais un membre des Lapins de la Couronne, tu dois dire : Je crois bien qu'il va pleuvoir des rats et des chiens. »

Timmy fronça les sourcils.

« Des rats et des chiens ?

— Oui. Tu dis : je crois bien qu'il va pleuvoir des rats et des chiens. Alors il te répondra : dans la garenne, un coup de patte vaut bien une carotte. Et tu sauras alors qu'il s'agit d'un véritable Lapin de la Couronne d'Angleterre. »

Timmy s'efforça de retenir la phrase codée, mais Horatio poursuivait déjà ses instructions.

« Ne te fie à aucun lapin qui ne connaît pas le code. Une fois assuré que tu t'adresses à un authentique Lapin de la Couronne, tu exiges de t'entretenir avec le Lapin au Double Insigne, et là, seulement là, une fois devant lui, tu

pourras révéler ton nom et la nature de ta mission. Ce sont les règles secrètes des lapins d'élite ! »

Horatio lui donna une tape dans le dos, puis le dépassa pour s'approcher du garde-manger. *Oh là là*, songea Timmy, plein d'appréhension. Jamais il n'allait retenir tout ça !

« Bien, je ne peux pas t'envoyer en mission sans un casse-croûte », ajouta le vieux lapin qui prit une carotte quelque peu desséchée et la lui tendit.

« Remarque, je suis sûr que tu vas faire un festin de choux de printemps en chemin. Voici une lampe de poche. Tu en auras besoin dans le souterrain. Dépêche-toi d'attraper la camionnette avant qu'elle parte !

— Mais il faut que je dise au revoir à ma mère ! » protesta Timmy.

Pour la première fois, Horatio eut l'air contrarié.

« Ta mère ? Tu ne peux pas lui dire où tu vas ! »

Timmy, les oreilles molles, se sentit très petit et bête.

« Il faut que je la prévienne pour qu'elle ne s'inquiète pas, insista-t-il d'une voix tremblante.

— Qu'elle ne s'inquiète pas ? Bonté divine ! Il y a un complot contre la reine… (tous deux abaissèrent leurs oreilles) et tu t'en fais pour ta mère ? Timmy Poil-Fauve, tu pars à l'aventure ! Toi, l'avorton de la portée, tu t'en vas minuscule, mais au retour tu seras un grand lapin courageux qui fera sa fierté. »

À condition que je revienne, songea Timmy en ravalant ses larmes.

« Je dois vraiment y aller tout seul ? » demanda-t-il, regrettant presque de ne pas pouvoir emmener un de ses frères.

Il rêvait plus que jamais de ressembler à Maximilien. Son grand frère, lui, aurait relevé le défi et probablement sauvé la reine sans aucune aide (après quoi il s'en serait vanté pendant des mois…).



« Bien sûr que tu dois y aller seul. Il ne faut parler à personne de ta mission, c'est bien compris ? Tu dois trouver les Lapins de la Couronne d'Angleterre et leur raconter ce que tu as entendu, faute de quoi il arrivera malheur à la reine. Allez, en route ! Avec un peu de chance et de volonté, une carotte fraîche, la truffe humide et une dose de courage !

— Avec un peu de chance et de volonté, une carotte fraîche, la truffe humide et une dose de courage », répéta Timmy, le cœur battant.

Et c'est ainsi que la demi-portion, le lapin le plus faible de toute la garenne, celui qui endurait toutes les blagues et les rires moqueurs, alluma sa lampe torche dans le souterrain noir et s'avança lentement vers l'inconnu.



CHAPITRE 6

LE FERMIER

Armé de sa carotte rabougrie et d'une gouttelette de courage, Timmy laissa derrière lui la chaleur du terrier d'Horatio et s'avança nerveusement, à petits bonds, dans le souterrain boueux.

En pensant aux dangers qui pouvaient se tapir dans un tunnel inutilisé depuis des années, il se mit à claquer des dents. S'il s'emmêlait dans des câbles électriques, ou s'il tombait nez à nez avec une belette ? Il n'avait que ses griffes pour se protéger, et elles n'étaient même pas assez pointues pour couper un navet. S'il rencontrait un blaireau

aux mâchoires puissantes, sa mission prendrait fin avant d'avoir commencé.

Accablé par toutes ces inquiétudes, il commença vite à envisager de faire demi-tour. Il lui suffirait d'expliquer à Horatio qu'il n'était pas taillé pour l'aventure.

Tout à coup, il entendit un bruissement plus loin dans le tunnel. Il se figea. *En courant de toutes mes forces, je peux être de retour chez Horatio en un rien de temps*, se dit-il. Mais là, il revit sa mère lui dire de manger plus de navets pour devenir grand et fort, puis Horatio lui affirmer qu'il valait bien mieux qu'il ne l'imaginait. Alors, une énorme envie de courage l'envahit comme une puissante marée. Elle le poussa vers le bruit, comme s'il n'était pas du tout une demi-portion mais un brave chevalier de la Couronne, un lapin agent secret.

À son grand soulagement, le bruissement n'était qu'une feuille agitée par le courant d'air qui descendait

de l'ouverture au bout du tunnel, vive et lumineuse devant lui. Il éteignit sa lampe et bondit vers le trou, surexcité. Il avait réussi. Il était arrivé à la ferme !

Timmy sortit la tête et observa les alentours. Il se trouvait à côté d'une vaste grange peinte en vert. Il tourna ensuite les yeux vers le champ derrière lui, qui montait en pente douce vers la forêt. Il savait que le terrier d'Horatio était là, non loin, dissimulé sous les broussailles. Il se demanda si le vieux mâle l'observait de là-haut. Cette idée lui redonna une bouffée de courage.

Il s'extirpa du tunnel et passa la tête dans la grange.

C'était tout à fait comme Horatio l'avait décrit. La mère Labour plaçait les choux dans des cageots tandis que son mari au teint rougeaud rangeait ceux qui étaient pleins à l'arrière d'une camionnette, amenée en marche arrière dans la grange. Ils bavardaient

en travaillant, et écoutaient d'une oreille distraite la radio posée sur une table contre le mur.

Dans un atelier au fond, Timmy voyait leur fils et leur fille à travers une large vitre. Assis dans un canapé, ils jouaient à un jeu vidéo, le regard vide, happé par l'écran.

Il n'y avait pas de temps à perdre. La mère Labour avait presque terminé d'emballer les choux. Timmy se doutait que, dès que le dernier cageot serait dans la camionnette, les portières se refermeraient et l'occasion de sauter à bord serait perdue. Il observa la grange avec une ardeur frénétique. Il devait bien y avoir un moyen de distraire le fermier et la fermière. Timmy avait survécu au tunnel sans tourner les talons. Il n'allait pas renoncer maintenant !

Soudain, il eut une idée. C'était une idée courageuse, plus téméraire que tout ce qu'il avait fait dans sa vie. Il n'avait pas le temps de peser le pour et le contre. S'il l'avait eu, il n'aurait sans doute jamais osé passer à l'action.

Il entra discrètement dans la grange et longea le mur sans bruit. Il avait vu mille fois le chat de la ferme faire de même lorsque, désobéissant à sa mère, il allait piquer des légumes au fermier ou simplement observer de loin le monde des humains, qui le fascinait tant.

Une fois arrivé au fond, il sauta sur une caisse, puis de là sur un carton, puis de là sur une étagère couverte de bouteilles sales dont les étiquettes indiquaient : MORT-AUX-RATS en rouge, sous un dessin de crâne et de tibias. Il frissonna en prenant garde de ne pas les toucher…

Ensuite, il se faufila par la vitre entrouverte pour rejoindre l'atelier, où les enfants contemplaient toujours l'écran de la télé. Ils ne le virent pas. Ils étaient tellement absorbés par leur jeu qu'ils n'auraient pas vu un éléphant charger dans la grange ! Timmy sauta au sol et suivit les câbles de la console jusqu'au mur. Puis il posa

la patte sur la prise et, comme il avait vu le fermier le faire, poussa sur l'interrupteur pour couper le courant.

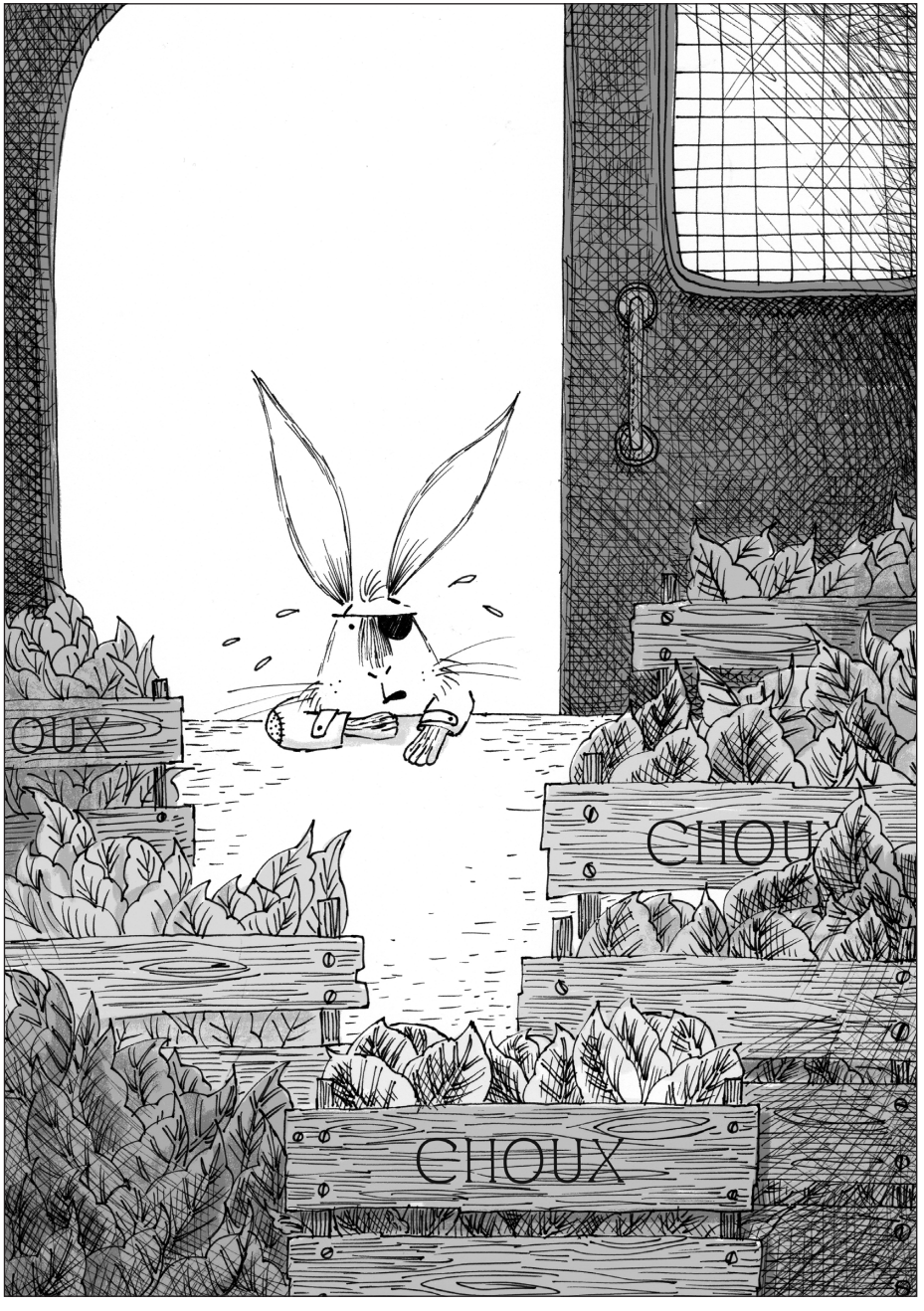
La réaction fut instantanée. Les enfants braillèrent :

« Papa, maman ! La console s'est éteinte ! On était en pleine partie ! Papaaa ! Fais quelque chose ! »

On aurait pu croire qu'il y avait le feu à la maison. Les deux parents s'interrompirent, alarmés. C'était très satisfaisant à voir, surtout pour un petit lapin dont les frères et sœurs se moquaient toujours à cause de sa couardise.

« Qu'est-ce qui se passe ? s'écria la mère Labour. Vite ! Il faut rallumer la console, ou les enfants n'en finiront plus de hurler ! »

Le fermier se précipita dans l'atelier, suivi par sa femme, qui laissa la porte grande ouverte. Timmy n'avait qu'un instant. Vif comme l'éclair, il s'élança à travers la grange et rejoignit la camionnette aux portières béantes. Il prit son élan. Malheureusement, il ne sauta pas assez haut.



Il s'agrippa au rebord tandis que ses pattes arrière pédalaient furieusement dans le vide. Il se débattit pour se hisser dans le véhicule, en espérant que Tobias le chat n'allait pas le repérer.

« Qui a fait ça ? Un fantôme ? demanda la mère Labour une fois que son mari eut rallumé la console et que les enfants furent calmés.

— Aucune idée. C'est bizarre, si tu veux mon avis. Il n'y a que nous, ici. On dirait que ça s'est éteint tout seul.

— Ça doit être le chat.

— Je ne le vois pas. Tobias, c'est toi ? »

Perplexes, les fermiers retournèrent dans la grange, en fermant la porte de l'atelier derrière eux pour laisser leurs enfants jouer en paix.

« Voilà le dernier chou, dit la mère Labour en le jetant dans le cageot. Je prendrais bien une tasse de thé. Et toi ?

— Pas le temps. Faut que je file à Londres. »

Le fermier souleva le dernier cageot. Timmy, ivre de peur et de fatigue, trouva un ultime sursaut d'énergie pour se hisser dans la camionnette. Labour était si occupé à penser au voyage qu'il ne vit pas le petit lapin pantelant à côté des cageots. En déposant le dernier sur le plancher du véhicule, il faillit écraser Timmy qui se retrouva complètement coincé. Les portières se refermèrent et l'intérieur fut plongé dans les ténèbres.

Timmy resta un moment allongé à écouter son cœur battre. Peu à peu, celui-ci ralentit jusqu'à retrouver son rythme normal. Lorsque l'excitation et la peur s'apaisèrent et que le moteur se mit à rugir, suivi par la légère vibration des roues, il prit vraiment conscience qu'il était en route pour Londres. Plus question de faire demi-tour.

Il s'assit alors et contempla avec mélancolie les portières fermées. Il aurait aimé qu'il y ait une fenêtre, pour jeter un dernier coup d'œil à la ferme. Il aurait voulu dire au revoir à sa mère, et se demandait s'il avait pris la bonne décision. Mais alors, il sentit quelque chose d'inattendu enfler dans sa poitrine. Il avait vaincu sa peur du souterrain, atteint la ferme et réussi à monter dans la camionnette. Comme Horatio serait fier de lui ! Et comme il était fier de lui-même !

Toutes ces émotions lui avaient creusé l'appétit. Il s'approcha d'un cageot et flaira la délicieuse odeur des choux de printemps. Il mordit dedans. De toute sa vie, il n'avait jamais rien mangé de si succulent. Il se promit, quand tout serait terminé et qu'il rentrerait chez lui, d'apporter à sa mère le plus gros chou de printemps qu'il pourrait trouver.



CHAPITRE 7

UN LAPIN DANS LA VILLE

Timmy fut réveillé par des bruits de voix. Il fit un bond affolé et plongea dans un cageot pour se dissimuler sous les choux. Les portières s'ouvrirent et la lumière envahit l'arrière de la camionnette. Il commença à trembler de terreur, ce qui fit trembler aussi les choux. Il se fit encore plus petit en espérant que le fermier ne le verrait pas.

« Désolé pour le retard, il y avait des bouchons », dit ce dernier en sortant le cageot (et Timmy) du véhicule.

C'est à peine si le petit lapin osait ouvrir son œil valide. Le trajet en camionnette lui avait donné mal au cœur et

il regrettait de s'être tant goinfré. Entre les choux, il vit que la camionnette était garée dans une petite rue, entre des bâtiments immenses – *sûrement des hôtels*, pensa-t-il. De l'autre côté d'une rue animée, au vacarme assourdissant, on voyait des feuillages verts et touffus. Si Horatio ne s'était pas trompé sur la destination de la camionnette, ce devait être Green Park !

Le cageot atterrit lourdement par terre. Timmy se figea. Et maintenant ? Avant qu'il ait pu réfléchir à la suite, une ombre vint bloquer la lumière et un deuxième cageot fut posé sur le sien. Craignant d'être coincé, il jaillit de sa cachette et détala le plus vite possible pour se mettre à l'abri.

« Eh, t'as vu ça ? brailla une femme. Un lapin ! »

Elle eut un rire de vieille sorcière.

« Tu n'apportes pas que des choux de ta campagne !

— Un lapin, tu es sûre ? s'exclama le fermier.

— Je sais quand même reconnaître un lapin.

— Et où est-il parti ?

— Sous cette voiture. Qu'est-ce que tu vas faire ? »

Le fermier s'agenouilla et regarda derrière la roue où Timmy grelottait de frayeur.

« L'attraper et le donner à ma femme pour qu'elle fasse un civet, pardi !

— Mais il n'a que la peau sur les os. Mieux vaut le donner au chien.

— Viens, petit lapin, n'aie pas peur, je ne vais pas te faire de mal. »

Le fermier tendit le bras sous la voiture.

« Pssst, fit-il en direction de la femme. Viens m'aider, je le tiens presque. »

Timmy vit la main du fermier à sa droite, la main de la femme à sa gauche, et n'attendit pas qu'elles se referment sur lui. Il n'avait pas l'intention de terminer sa mission dans une casserole ou entre les crocs d'un chien.

Il s'enfuit en direction du parc, mais une grande artère pleine de voitures le séparait encore de ces vertes prairies. Il pria le Grand Lapin céleste de l'aider à ne pas trébucher ou se faire écraser par un camion. Comment allait-il traverser ? Rien n'aurait pu le préparer aux rues de Londres. Sur des pavés gris, d'une saleté repoussante, il voyait des milliers de pieds et de jambes. En levant la tête, il se rendit compte que la plupart des humains avaient un téléphone collé à l'oreille ou regardaient simplement le petit écran sans rien remarquer autour d'eux.

Il y avait des plots et des feux de circulation, des panneaux et des poubelles, et du bruit. Oh, ce bruit ! Le tonnerre des voitures et des camions, le sifflement des roues, le rugissement des moteurs lui cassaient les oreilles. Et l'odeur ! Pour un petit lapin au nez extrêmement sensible, la puanteur était presque aussi terrible que celle des Ratzis !



« Ouaf-ouaf-grrr ! ». Un chien, un golden retriever, se jeta sur lui en grognant. Le pauvre lapereau recula, terrifié, mais le chien ne put l'atteindre : il était tenu en laisse et sa maîtresse n'avait rien remarqué – elle était trop occupée à écrire des messages sur son téléphone. Puis, soudain, il y eut un autre « Ouaf-ouaf-grrr ! ». Cette fois, c'était un terrier énervé. Timmy se fit tout petit. Mais ce chien-là aussi était en laisse, et il fut rapidement traîné dans un tunnel qui semblait passer sous la rue.

Timmy pensa à chez lui – les prairies paisibles du Northamptonshire, le confort douillet de la cuisine de sa mère, les papillons et les abeilles en été, le coucher du soleil sur des champs de blé et d'orge dorés. Il aurait tant aimé y être !

Ce n'était pas censé se finir comme ça, pensa-t-il tristement, mais cette mission avait toujours été trop grande pour un lapin faiblard comme lui. Il imagina la

déception d'Horatio. Les Ratzis voleraient à la reine un fragment de son âme. Sa mère secouerait la tête et ses frères et sœurs se moqueraient de sa fin tragique.

Et son échec serait totalement et lamentablement prévisible.

Au moment où il allait renoncer, il entendit la voix d'Horatio aussi clairement que si le vieux lapin avait été juste derrière lui : « Tu n'es peut-être pas bien costaud, Timmy Poil-Fauve, mais ne perds jamais ton temps à t'inquiéter de ce que tu ne peux pas changer ! Tu es plus malin que tu ne le crois. Apprends de tes ennemis ! »

En se retournant vers les chiens terrifiants, Timmy vit que le tunnel où leurs maîtres les avaient entraînés passait bien sous la rue pour déboucher dans le parc. Au lieu de s'enfuir, il les suivit. Son cœur s'emplit d'espoir tandis qu'il descendait les marches et trottinait dans le souterrain en prenant soin de rester dans l'ombre. Lorsqu'il sortit à

l'autre bout, l'odeur de gazon fraîchement tondu et le chuchotement des feuilles dans les arbres restaurèrent son courage chancelant.

Il s'enfonça dans le parc, qui ressemblait presque à la campagne avec ses parterres de crocus mauves et de jonquilles jaunes. Il s'abrita sous un buisson et, peu à peu, retrouva un peu son calme.

Il avait du mal à croire que ce matin encore il était dans la garenne. Son terrier lui paraissait très, très loin. En réfléchissant à son aventure, il commença à se gonfler d'orgueil. Il avait réussi là où tout le monde se serait attendu à ce qu'il échoue. C'était peut-être donc vrai qu'il était le lapin de la situation ! Il vit alors un écureuil en train de grignoter un paquet de biscuits qu'il venait de sortir d'une poubelle. Il décida de bravement lui demander s'il avait entendu parler du Saule Pleureur.

« Tu n'es pas d'ici, hein ? Écoute, ce n'est pas loin. Viens, je t'y emmène moi-même. Les touristes humains adorent nourrir les écureuils, et ils sont toujours nombreux autour du saule. »

Il guida Timmy le long des allées sinueuses et à travers l'herbe verte, si longtemps que le lapin finit par se demander s'il savait vraiment où il allait. Mais au bout d'un moment, le petit animal leva les yeux vers le ciel.

Timmy fit de même. Au-dessus de lui, les branches élégantes d'un saule pleureur ondulaient dans la brise. Pas n'importe quel saule pleureur mais le Saule Pleureur, sans aucun doute. Il se détachait, majestueux, sur un fond de ciel rose orangé magnifique en ce début de crépuscule. Timmy ouvrit la bouche pour remercier l'écureuil, mais celui-ci était déjà parti quémander un repas à un groupe de passants.



CHAPITRE 8

SOUS LE SAULE PLEUREUR

Timmy avisa un lapin brun, au poil ébouriffé, qui grignotait du trèfle près du tronc du Saule Pleureur. Dans sa hâte de réussir sa mission, il oublia tout ce que lui avait dit Horatio et s'avança à petits bonds. Le lapin cessa de grignoter et le regarda fixement.

Timmy jeta des coups d'œil aux alentours pour être sûr qu'on ne les entendrait pas. Puis il chuchota :

« Je crois bien qu'il va pleuvoir des rats et des chiens.

— Ho, garde tes distances ! répondit bêtement le lapin brun. Qu'est-ce que t'as sur l'œil ? »

Cela surprit Timmy. Il s'attendait à recevoir la réponse secrète : dans la garenne, un coup de patte vaut bien une carotte. Il répéta donc ce qu'Horatio lui avait appris, cette fois un peu plus fort.

« JE CROIS BIEN QU'IL VA PLEUVOIR DES RATS ET DES CHIENS !

— N'importe quoi, souffla le lapin en se grattant l'oreille avant de se remettre à grignoter. Et j'aime pas parler à des inconnus, alors file ! »

Timmy attendit que quelque chose se passe, mais le lapin continua son dîner sans s'intéresser à lui. Peu après, il s'éloigna et disparut dans les fourrés.

Timmy resta sur place, contrarié et angoissé. Au moment où le lapin brun s'en allait, il avait remarqué que celui-ci n'avait pas de marque rouge sous les pattes. Visiblement, il n'était pas membre des Lapins de la Couronne, et Timmy s'en voulait d'avoir pu penser qu'il

en faisait partie. Comment pouvait-il avoir déjà oublié les règles secrètes des lapins d'élite ? Il s'assit à côté du tronc du Saule Pleureur et attendit.

Et attendit.

Et attendit encore.

Des lapins allaient et venaient, mais aucun n'était différent de celui auquel Timmy avait parlé. Il commençait à perdre espoir. Son estomac gargouillait. Il mordilla un brin d'herbe, qui était amer, pas du tout comme l'herbe de la campagne. Il se demanda s'il trouverait jamais un des mystérieux Lapins de la Couronne.

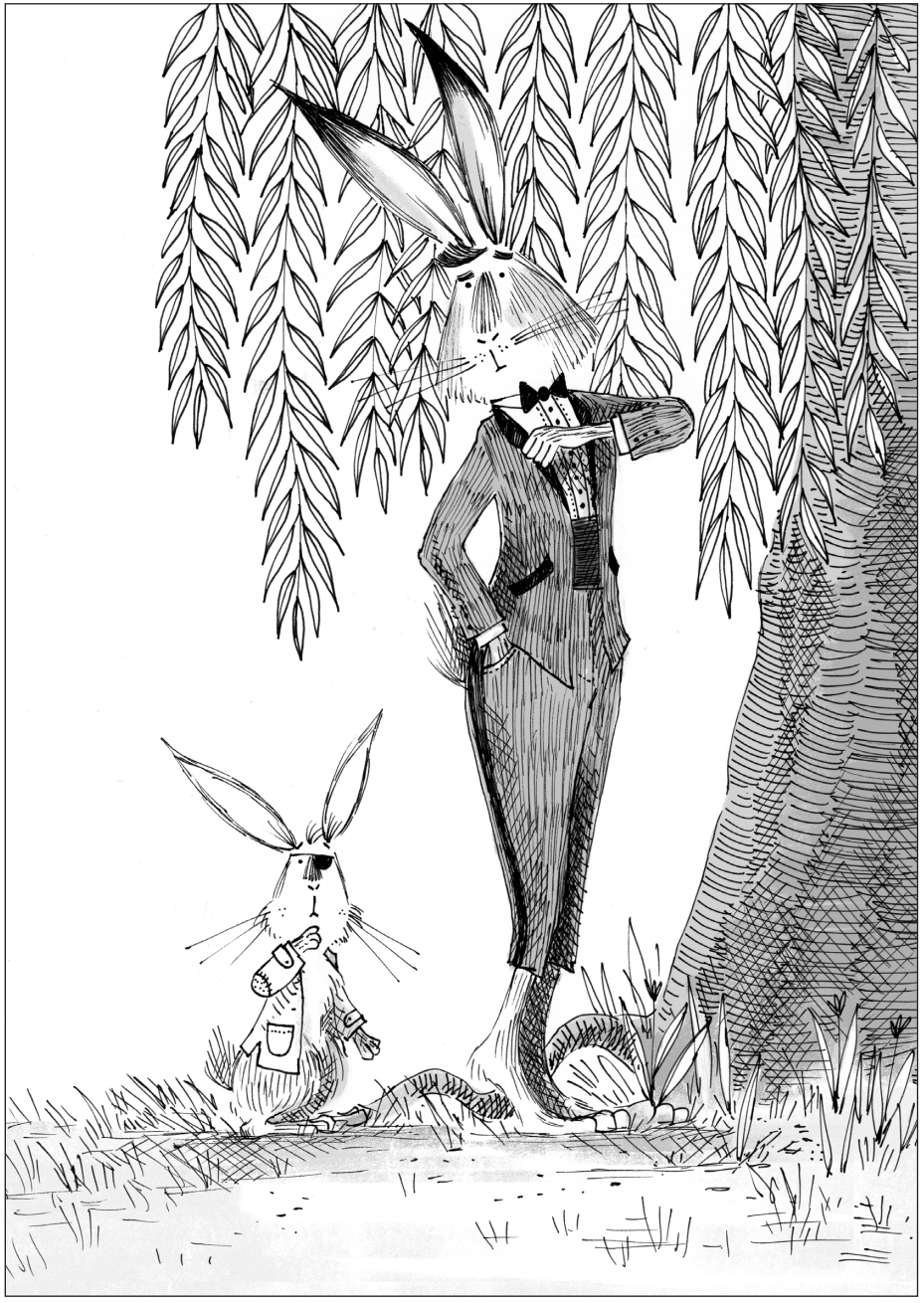
Il perdait confiance en Horatio. Tout compte fait, les chefs de la garenne avaient peut-être raison de dire que le vieux mâle était fou. Peut-être que toutes ses histoires étaient inventées, comme celles des Lapins de la Table ronde. Peut-être que les Lapins de la Couronne d'Angleterre n'existaient pas. Timmy se sentait idiot

d'y avoir cru. Ses frères et sœurs auraient hurlé de rire s'ils avaient pu le voir en ce moment.

La nuit tombait peu à peu sur le parc. Timmy s'imagina qu'il grouillait de renards, de chouettes et de rats des villes prêts à se régaler d'un maigre lapereau, quoi qu'en disent ses méchants frères et sœurs. Il se demanda avec inquiétude où il allait dormir.

Soudain, un lapin svelte, plein de charme et élégant, au poil court et gris, aux longues oreilles à bout noir, à l'air alerte et intelligent, sortit d'un trou sous le fameux Saule Pleureur. Dans la pénombre, Timmy vit qu'il portait un pantalon noir bien repassé, une superbe redingote noire et un nœud papillon écarlate. C'était visiblement un lapin très chic. Était-ce là ce qu'Horatio appelait un oreillard ?

Timmy cessa de s'inquiéter et se dressa sur ses pattes. Le nouveau venu posa sur lui un regard ferme et autoritaire, mais ne dit rien. Il semblait chercher quelque chose.



Comme il a l'air savant, important et affairé, pensa Timmy. En faisant appel à tout son courage, il s'approcha de l'oreillard. Ce dernier était si grand qu'il ne vit pas le petit lapereau à ses pieds, jusqu'au moment où il l'entendit éternuer.

Il l'observa avec dégoût.

« Vraiment, quelle grossièreté ! » dit-il.

Timmy s'essuya le nez et le grand lapin partit à petits bonds. C'est alors que Timmy aperçut du rouge sous une de ses pattes. L'Insigne ! Il s'élança à sa poursuite. « Je crois bien… Je crois bien qu'il va pleuvoir des rats et des chiens ! » cria-t-il à l'instant où la nuit allait engloutir le lapin chic.

Un instant plus tard, deux yeux noirs et brillants apparurent, puis deux longues oreilles à bout noir, et une tête grise avec une expression de surprise.

« Qu'est-ce que tu viens de dire ?

— Je… je crois bien qu'il va pleuvoir des rats et des chiens. »

Le grand lapin se rapprocha. Il se baissa jusqu'à avoir le visage à quelques centimètres de celui de Timmy. Son nez remua. Ses sourcils se froncèrent.

« Dans la garenne, un coup de patte vaut bien une carotte. Comment t'appelles-tu ?

— Pas de noms, bredouilla Timmy. Les règles secrètes des lapins d'élite.

— Que fais-tu ici ?

— Je ne donnerai mon nom et ma mission qu'à un Lapin détenteur du Double Insigne », répondit Timmy avec un peu plus d'assurance, en se rappelant les consignes d'Horatio.

L'oreillard esquissa un sourire.

« Bien joué. Tu sais où tu te trouves, n'est-ce pas ? »

Il écarta les branches du Saule Pleureur, et Timmy vit enfin le palais de Buckingham, dressé tel un énorme

gâteau blanc, magnifique dans les rayons dorés du soleil couchant. Quelque part en dessous se trouvait le quartier général des Lapins de la Couronne d'Angleterre.

Le drapeau de la reine flottait au-dessus du palais. Timmy savait que cela indiquait sa présence dans les lieux. Le petit lapin resta un court moment ébloui par ce spectacle. Il avait vu des photos dans les journaux que collectionnait Horatio, mais poser les yeux dessus en vrai, c'était tout de même autre chose. C'était spectaculaire, vraiment impressionnant, et Timmy ne put s'empêcher de faire la révérence avec ses oreilles.

Puis l'angoisse lui serra l'estomac. Les Ratzis étaient peut-être déjà en chemin !

« Suis-moi, dit le grand lapin à mi-voix. Reste tout près de moi. Ne fais pas un bruit. »



CHAPITRE 9

LE GRAND TERRIER

Le lapin à la patte marquée de rouge s'assura qu'ils n'étaient pas suivis. Puis il écarta les branches du Saule Pleureur.

« Entre ! »

L'espace derrière les feuilles était sombre et sentait la terre humide. Pendant un instant, cela rappela son terrier à Timmy et il eut une bouffée de nostalgie. Mais ce n'était pas le moment d'y penser. L'oreillard tapa le sol plusieurs fois avec sa patte arrière, et Timmy sentit les vibrations courir dans son corps, car ce lapin était vraiment très grand et extrêmement élancé.

« Qui va là ? fit une voix haut perchée.

— Clooney, dit l'oreillard. Nous avons de la visite. »

Il y eut un bref silence.

« Un visiteur ?

— Il a utilisé l'ancien code.

— Comment ça, l'ancien code ? demanda la voix. Nous avons des mots de passe, maintenant, et ils changent tous les ans…

— Des rats et des chiens.

— Des rats et des chiens ! Mais c'est…

— L'ancien code, du temps où il y avait des codes. Bien avant notre époque, s'impatienta Clooney. Allez, laissez-nous entrer tout de suite !

— D'accord, d'accord, pas la peine de vous énerver. »

La pelouse se souleva pour révéler une trappe, qui s'ouvrit brusquement, comme actionnée par des ressorts. Derrière un embrouillamini de câbles multicolores

cachés sous l'ouverture, Timmy distingua un trou de lapin ordinaire. Oh, comme cela lui rappelait la garenne et les carottes maison de sa mère ! Mais une fois de plus, il n'eut pas le temps de s'y attarder car Clooney l'attrapa et le poussa dans le trou, où il se retrouva en train de glisser comme sur un toboggan de piscine. Il atterrit avec un choc mou, arrêté net par un tapis de gymnastique rouge. Clooney se rétablit agilement à côté de lui.

Le grand lapin le souleva sur ses pattes, l'épousseta.

« Bien. Te voilà à l'intérieur. Maintenant, il nous faut des réponses », grommela-t-il.

L'espace d'un instant, la peur de Timmy céda la place à l'émerveillement. Le tunnel débouchait dans un immense couloir au plafond voûté. Des appliques, des deux côtés, éclairaient vivement une voie de chemin de fer et un chariot. Il était arrivé dans le Grand Terrier, et il n'en revenait pas !

Soudain, une hase dodue en uniforme de cérémonie rouge et or apparut devant lui. Elle tenait à la main un long bâton incrusté de pierres précieuses.

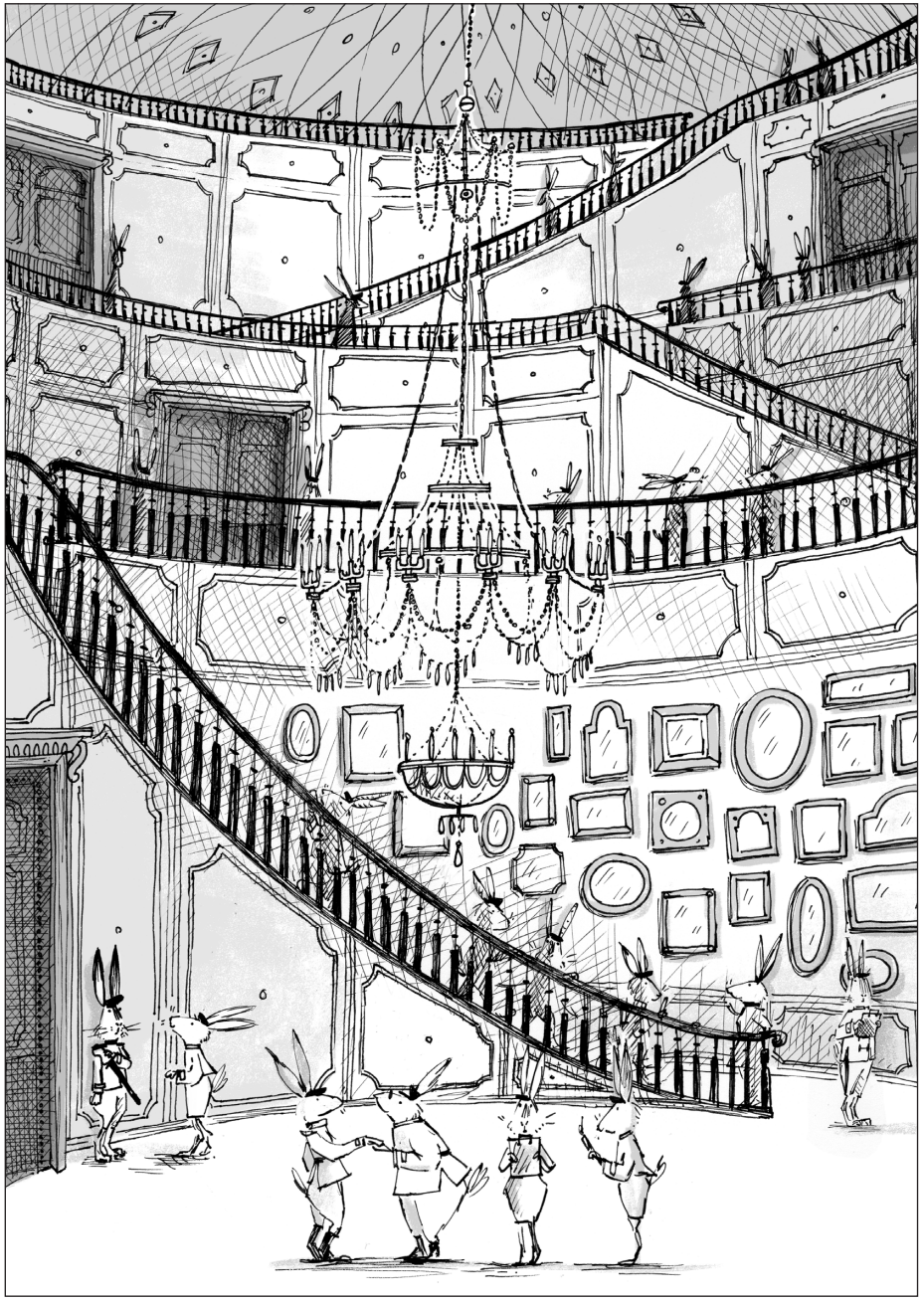
« Bienvenue à toi, qui que tu sois. Je m'appelle Frisby, dit-elle d'une voix très snob. Je suis la gouvernante en chef du palais, ce qui signifie que c'est moi qui dirige tout, ici. Sans moi, les crayons ne sont pas taillés, le dîner n'est pas servi et les Petites-Pattes – domestiques – n'arrivent à rien.

— Arrête un peu de frimer, Frisby », la coupa Clooney.

Il se frotta le menton, plissa les yeux et étudia le petit lapereau avec sévérité.

« Il va falloir prévenir le maréchal des Tapeurs. Nous devons découvrir qui est ce petit, et vite », marmonna-t-il.

Sans plus attendre, il jeta Timmy dans le chariot et sauta à bord avec lui. Frisby monta derrière eux et appuya sur un bouton rouge. Le chariot démarra avec un sursaut et avança sur les rails.



Clooney ne parlait pas à Timmy. Il paraissait ailleurs, mais Timmy remarqua ensuite qu'il admirait son reflet dans la vitre. Frisby, elle, observait le petit lapin avec attention, et semblait particulièrement intéressée par son cache-œil. Timmy regardait droit devant, attendant la fin des rails. Un vent froid peignait sa fourrure.

Le chariot finit par s'arrêter. Clooney descendit d'un bond sur un tapis écarlate, riche, royal, mais taché et plein de trous. Il se dirigea vers une porte ronde et tapa un code sur un gros boîtier. La porte trembla, puis s'ouvrit avec un chuintement qui ressemblait à un « oooh ! ».

Timmy suivit son guide dans un hall immense, bien plus vaste que sa garenne entière. Il en resta bouche bée. Les histoires d'Horatio ne l'avaient pas préparé à cela.

Il y avait de nombreux étages, construits autour d'un vaste espace circulaire orné d'un lustre gigantesque mais couvert de toiles d'araignée. En levant les yeux, Timmy vit

que les différents étages étaient reliés par des escaliers en bois sur lesquels s'affairaient des lapins pressés et sérieux, debout sur leurs pattes arrière.

Les femelles portaient des uniformes bleus, à l'ancienne, composés d'une veste et d'une jupe, et les mâles étaient en pantalon bleu et cravate. Ils étaient tous très affairés : occupés à leur bureau, en réunion autour de grandes tables, bondissant dans les escaliers, portant des papiers, des dossiers, des porte-documents et des boîtes de jus de carotte. Timmy ignorait ce qu'ils faisaient, mais cela avait l'air très important.

Ils tapaient sur de grosses machines à écrire qui faisaient clic-clic-clic-clic-clic ; Timmy entendait aussi le dring-dring de vieux téléphones et, avec son flair hautement développé, détectait une odeur de livres poussiéreux ainsi qu'un fumet, moins agréable, de sueur. Cela lui rappela la maison, quand la famille entière passait les journées d'hiver sous terre.

Trois lapins en redingote rouge à brandebourgs et boutons dorés s'avancèrent.

« Bonjour, monsieur, dit l'un d'eux. Bienvenue. Je suis le valet de patte de service et je suis chargé de veiller à votre confort. Avez-vous un bagage ou… »

Clooney, toujours délicat, mince et élégant, l'interrompit :

« Passez-moi un téléphone, ordonna-t-il, brusquement. J'ai besoin de la ligne d'urgence. »

Une jeune hase en veste bleue à boutons dorés se précipita avec un vieux téléphone noir sur un plateau d'argent. Clooney décrocha et composa un long numéro.

« Ici le grand chambellan des Oreilles. Dites au maréchal des Tapeurs que nous avons un visiteur. »

Il baissa les yeux vers Timmy et ajouta :

« L'intrus ne paie pas de mine, mais je suggère que le maréchal vienne tout de suite. Dites-lui qu'il connaît l'ancien code. »



CHAPITRE 10

L'ANCIEN CODE

Clooney n'avait pas plus tôt raccroché qu'un impressionnant oreillard noir apparut au pied de l'escalier, escorté par un escadron de fiers Tapeurs. Timmy devina que c'était un commando de lapins soldats hautement entraînés. Le chef n'était pas aussi grand que Clooney, mais c'était le lapin le plus costaud que Timmy avait jamais vu. On aurait dit que la salle entière s'écartait pour le laisser passer.

« Bonjour, monsieur ! Vous avez fait appeler le maréchal ? demanda-t-il d'une voix tonnante à l'accent jamaïcain prononcé qui fit vibrer le lustre et résonna en écho dans



l'escalier. Eh bien, me voilà ! Avons-nous un problème de sécurité ? Il vous faut des renforts ? Ça, c'est une mission pour Zéno ! »

Sous son pelage coupé en brosse, on voyait ses muscles énormes bouger quand il marchait. Ses cuisses à elles seules étaient plus larges que le corps entier de Timmy. Clooney lui fit un salut militaire avec une oreille.

« Alors, qui est ce pirate ? » s'enquit Zéno.

Timmy se fit tout petit derrière Clooney.

« Il m'a donné l'ancien code, indiqua ce dernier. Je n'ai pas eu le choix, il fallait bien que je le fasse entrer.

— Les rats et les chiens ? s'étonna Zéno. Et vous l'avez amené ici, au cœur du Grand Terrier ? »

Clooney éclata de rire.

« Vous avez peur que cet avorton soit une menace ?

— IL N'EST PEUT-ÊTRE PAS SEUL ! » cria Zéno, si fort que l'écho fit deux fois le tour de la salle.

Dans le silence qui suivit, on aurait entendu un pissenlit tomber par terre.

« Ça ressemble à une embrouille de Papa Ratzi. Tu travailles pour Papa Ratzi, petit ?

— À moins que ce soit un kangourou déguisé avec une armée de rats dans sa poche, il est tout à fait seul, insista calmement Clooney.

— D'accord, amenons-le dans la bibliothèque pour entendre ce qu'il a à dire », tonna le lapin musclé.

Accompagné de deux gros Tapeurs, de Clooney et de Zéno, Timmy fut escorté jusqu'à une pièce circulaire qui contenait une table ronde et douze chaises. Contre les murs, les nombreux rayonnages couverts de livres poussiéreux lui rappelèrent la bibliothèque d'Horatio.

« Alors, qu'as-tu à me dire ? demanda Zéno.

— J'ai… j'ai eu vent d'un complot contre la reine », déclara Timmy d'une petite voix. Puis il se rappela qu'Horatio

lui avait dit de ne parler de sa mission qu'au lapin porteur du Double Insigne. Zéno n'en avait qu'un.

Tous abaissèrent leurs oreilles en entendant mentionner la reine.

« À d'autres ! lâcha Zéno, pas du tout convaincu.

— C'est… c'est… c'est vrai », couina Timmy.

Zéno montra les dents.

« Mais en vrai, que viens-tu faire chez nous ? »

Timmy tremblait de terreur. Il aurait voulu disparaître.

« Qu'est-ce qui se passe, ici ? » fit alors une voix féminine avec un fort accent français.

Les Tapeurs s'écartèrent et celle qui avait parlé fit son entrée, majestueuse comme une comtesse, dans une robe écarlate à fanfreluches. Timmy se retrouva face aux yeux couleur café d'une lapine mince, brun pâle, aux courbes harmonieuses. Il en resta momentanément paralysé comme une souris devant un serpent. Jamais il

n'avait vu une hase aussi belle. Il prit soudain conscience qu'il devait être tout sale, après son voyage.

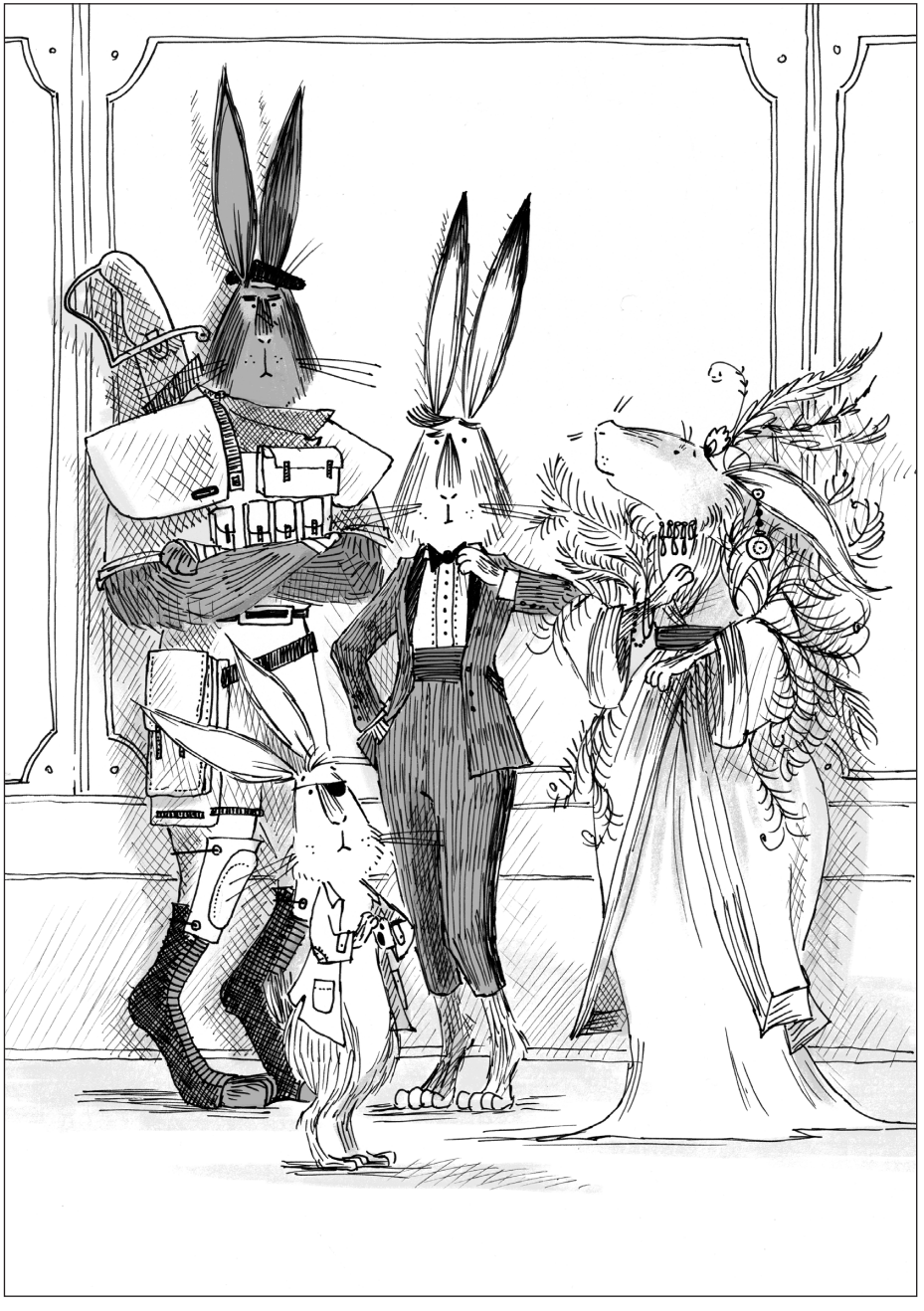
« Incline-toi devant Belle de Patte, lui dit Zéno. La grande chambrière. »

Comme l'indiquait son titre, Belle de Patte était chargée d'assurer la sécurité de la chambre de la reine. En revanche, ce qu'il n'indiquait pas, c'était que ses prestes petites pattes chapardaient souvent un diamant, un joyau de la couronne ou un bibelot, comme les dés à coudre de la reine Victoria, que la reine actuelle aimait à exposer sur sa commode. Le terrier de Belle de Patte étincelait de trésors volés.

Elle passa ses griffes bijoutées sur le collier en diamants qu'elle portait au cou, et sourit au lapereau terrifié.

« Tiens donc, mais qui es-tu, lapinou ? demanda-t-elle.

— Timmy Poil-Fauve, répondit-il en se redressant.



— Il a donné l'ancien code, précisa gravement Zéno.

— Mais il n'est plus utilisé depuis des années ! D'où le connais-tu, mon petit lapin ? Qui te l'a donné ? »

Elle plissa les yeux avec suspicion.

« Ça ressemble bien aux Ratzis, d'utiliser un gamin borgne pour s'introduire dans les lieux.

— C'est Hora… Hora… »

Timmy voulait absolument les convaincre qu'il disait la vérité, mais le nom d'Horatio lui restait coincé dans la gorge comme une boule de poils.

Belle de Patte se tourna élégamment vers Clooney, sans écouter Timmy.

« Oh là là, mais c'est complètement irresponsable de votre part, d'avoir fait entrer un inconnu au quartier général ! Et s'il mettait en danger notre organisation ? Et si les Ratzis entraient ? Nous devrons fuir. Mais nous n'avons nulle part où aller. »

Elle agita les pattes devant les Tapeurs, montrant ses grosses bagues brillantes.

« Comment voulez-vous que j'emballe tous mes bijoux et tous mes beaux vêtements ? Je ne peux pas vivre sans mes diamants ! »

Elle regarda Zéno avec désespoir.

« Eh bien, gros tas de muscles, faites quelque chose ! »

Zéno leva les yeux au ciel, car Belle de Patte ne pensait qu'à elle, comme d'habitude. Mais il était aussi curieux qu'elle d'entendre ce que le lapereau avait à dire.

« Parle-nous de ce complot contre la reine, sur-le-champ », exigea-t-il.

Timmy avait tellement peur qu'il parvint tout juste à couiner d'une voix étranglée :

« Je ne peux pas en dire plus tant que je n'aurai pas vu le Lapin au Double Insigne. C'est le règlement secret des lapins ! »

Zéno regarda Belle de Patte, qui regarda Clooney, qui à son tour regarda Timmy. Le lapin musclé haussa les épaules.

« Il a raison. C'est la règle. Nous devons l'amener devant le généralissime. »

Et à ce moment-là, en voyant ces lapins chics, savants, importants et affairés exécuter ce qu'il demandait, Timmy eut la sensation d'être le lapin de garenne le plus courageux qui ait jamais fait des bonds sur la Terre.

Mais qui était le généralissime, et croirait-il son histoire ?



CHAPITRE II

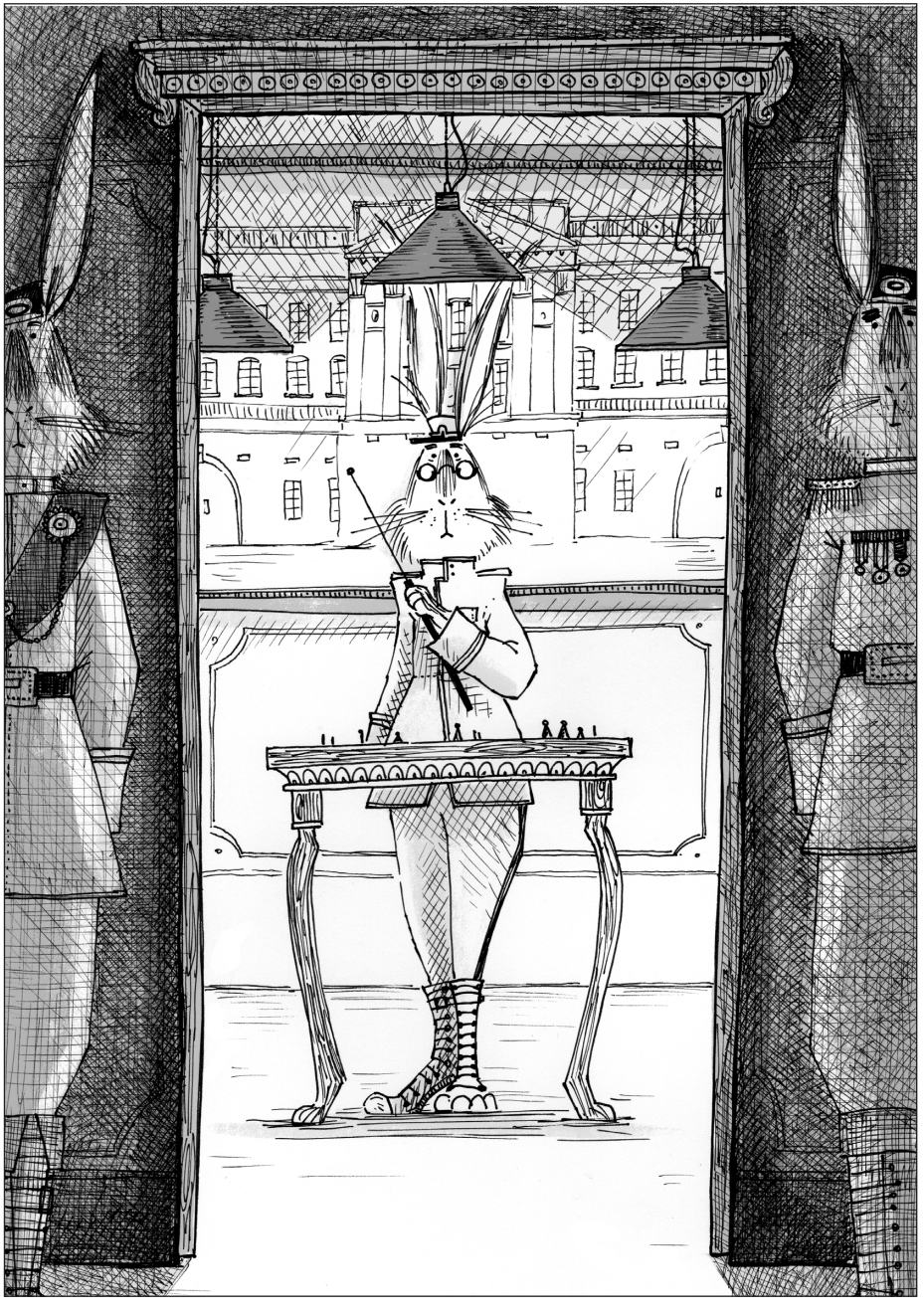
COMPLOT SUR COMPLOT

Zéno, Clooney et Belle de Patte lui firent franchir une grande porte au bout du couloir et gravir un escalier. Timmy aurait bien aimé qu'Horatio soit avec lui. Il aurait su quoi faire, lui. Le petit lapin grelottait toujours sous sa fourrure, épuisé et affamé.

Ils atteignirent une haute double porte, gardée par deux oreillards en redingote écarlate. Ceux-ci poussèrent les portes et Timmy se retrouva dans une petite antichambre où d'autres lapins attendaient sur des chaises en velours écarlate en bavardant à voix basse.

Frisby, la gouvernante en chef que Timmy avait rencontrée à son arrivée, se tenait au centre de la pièce. Elle remua le nez avec suspicion en le voyant, mais constatant qu'il était accompagné de Zéno, de Clooney et de Belle de Patte, fit un signe de tête aux gros Tapeurs qui montaient la garde devant une autre paire de portes. Elle y frappa trois fois avec son bâton. Les portes s'ouvrirent lentement.

Timmy, regardant au-delà, vit un vieux lapin gris, en uniforme vert uni et chaussures militaires, penché sur une table, en train d'étudier un plan de Londres. Il y avait aussi une maquette du palais de Buckingham en allumettes – il avait dû falloir des années pour la fabriquer ! Des lapins munis de râteaux miniatures déplaçaient des pions sur le plan tandis que d'autres, assis à des bureaux, parlaient dans de vieux téléphones noirs.



Une hase au poil chocolat taillé en pointes et aux yeux bleus brillants donnait des ordres aux lapins qui s'affairaient autour du plan. Timmy fut fasciné par ses bras teints aux couleurs du drapeau américain : l'un à rayures rouges et blanches, l'autre à étoiles blanches sur fond bleu. La ceinture qui ceignait ses hanches était chargée de cordes, de couteaux, et agrémentée d'un grand fouet noir.

En voyant Timmy et son escorte entrer, elle tapa sur l'épaule du vieux lapin gris.

« Nous avons de la compagnie, généralissime », dit-elle avec un accent américain.

— Merci, Laser. »

Il observa le groupe qui se tenait devant lui.

« Au rapport ! » ordonna-t-il.

Sa voix sèche et rauque imposait le respect. Le généralissime avait jadis été grand comme Zéno

et Clooney, mais l'âge avait voûté ses épaules et son dos. Il avait le visage étroit, les moustaches blanches, le poil court, gris et hérissé. Il tenait à la main une badine à pommeau d'argent en forme de tête de lapin.

« J'ai surpris ce lapereau qui tentait de s'introduire dans notre organisation en utilisant l'ancien code, déclara Clooney. Il prétend avoir eu vent d'un complot contre la reine.

— Ce sont les Ratzis qui l'envoient, j'en suis sûre, intervint Belle de Patte. Je parierais un sac Hermesh qu'ils sont dans le coup. Ils en veulent à mes bijoux !

— Des bijoux volés à la reine et à la princesse », lui rappela Laser avec un sourire en coin qui révélait une dent en or.

Belle de Patte la foudroya du regard, mais cela fit ricaner l'intéressée ; elle avait mieux à faire que voler des bijoux, elle.

Le généralissime contourna son bureau d'un pas raide et lent. Timmy l'observa avec attention. Il avait l'air sage et honnête, ce qui donna un peu d'espoir au petit lapin.

Le généralissime le regarda de près et renifla.

« Tu sens la botte de foin, la forêt et la campagne anglaise, dit-il doucement. Que fait un lapereau de garenne en ville ? Je m'appelle Nelson. Dis-moi tout ce que tu sais. »

Timmy, très intimidé par ce vieux lapin, resta muet jusqu'à ce que Belle de Patte lui donne un coup de talon.

« Allez, parle, petit, insista Nelson en ouvrant les pattes.

— Je ne peux parler qu'au Lapin au… » balbutia Timmy.

Puis, soudain, il remarqua que les deux pattes avant de Nelson étaient marquées de rouge.

« Ah ! Le Lapin au Double Insigne ! C'est donc vous !

— Oui, c'est moi. Et maintenant, accélère un peu. Tu vois ce plan, là ? C'est ce qui nous permet de suivre toutes les stratégies tordues des Ratzis et autres ennemis mondiaux

de la famille royale. Nous nous battons sur tous les fronts, petit. Alors, qu'as-tu à me dire ?

— Je m'appelle Timmy Poil-Fauve et je viens vous informer d'un complot contre la reine », articula Timmy aussi clairement et bravement que possible.

Après tout ce qu'il avait traversé, il lui semblait avoir épuisé toutes ses réserves de peur.

« Les complots, ça ne manque pas, hein ! » dit Nelson.

Laser croisa les bras et hocha la tête.

« Des détails ? »

Belle de Patte éclata de rire.

« J'ai hâte d'entendre ça ! » dit-elle en frottant ses pattes chargées de diamants.

Nelson releva le menton et la fit taire d'un regard.

« Le jour où nous ignorerons un complot, Belle de Patte, sera le jour où nous mettrons en péril la sécurité de l'illustre famille que nous servons.

— Mais bien sûr, généralissime, s'empressa-t-elle de répondre. Je voulais juste… »

Sa voix mourut tandis que Nelson reportait son attention sur Timmy.

« Vas-y, petit. Dis-nous tout. »

Timmy lui raconta ce qu'il avait vu et entendu dans la forêt. Nelson l'écouta avec patience et calme, en hochant la tête et en marmonnant de temps à autre. Quand Timmy eut achevé son récit, le vieux général posa une patte sur son épaule.

« Il y a des siècles de cela, nos ancêtres ont fait le serment de protéger la famille royale, dit-il. Nous n'y avons jamais failli. Nous n'allons pas commencer maintenant !

— Certainement pas ! renchérit toute la salle.

— Tous les hommes, femmes, enfants et animaux du monde, riches ou pauvres, ont le droit à un endroit privé dans le secret de leur cœur, même dans ce monde moderne

plein de téléphones portables, d'internet et de vaisseaux spatiaux. Quand les Ratzis envahissent la vie privée de quelqu'un, ils lui volent un fragment de son âme », ajouta le généralissime avec gravité.

Les oreilles de Timmy, qui étaient molles de terreur un instant plus tôt, se redressèrent vivement en tressaillant de curiosité, car il avait déjà entendu un discours similaire, de la bouche d'Horatio.

« Des voleurs d'âmes, grogna Laser.

— Tu as bien fait, petit lapin, de venir de si loin pour avertir les Lapins de la Couronne d'Angleterre. Nous allons écraser ces Ratzis ! dit Nelson.

— Oui, dit Timmy, qui était toujours intimidé mais se sentait en confiance auprès du vieux lapin gris. Vous seuls pouvez les arrêter.

— L'organisation des Lapins de la Couronne est très secrète, continua Nelson. La plupart des lapins ne croient

même pas à notre existence. Je suis donc impressionné que toi, un petit lapereau de garenne, tu aies réussi à arriver jusqu'ici. Dis-moi, comment nous as-tu trouvés ?

— J'ai pris un souterrain jusqu'à la ferme, et puis je me suis caché dans la camionnette du fermier qui se rendait à Londres. Ensuite, je… »

La patte de Nelson se fit plus lourde sur son épaule.

« Ce que je veux savoir, c'est qui t'a dit où nous trouver et qui t'a donné ce code.

— Horatio m'a dit que vous étiez les seuls à pouvoir agir », bredouilla Timmy sans trop savoir si c'était une bonne idée de révéler l'étendue des connaissances de son ami.

Nelson retira sa patte comme si l'épaule de Timmy l'avait brûlée. Il ouvrit de grands yeux. Sa bouche s'ouvrit et il réprima un petit cri. Il recula.

Clooney regarda Belle de Patte, qui jeta un coup d'œil à Zéno, qui sortit son couteau.

« Vous n'avez qu'un mot à dire, généralissime, et je le tue !

— Au Chenil ! cracha Belle de Patte en agitant la main en l'air. Qu'on le jette aux chiens !

— Non, non ! Laissez donc ce pauvre petit tranquille, protesta Nelson.

— Alors c'est cet Horatio que je tuerai ! affirma Zéno en brandissant son couteau.

— Qui est-ce ? chuchota Belle de Patte.

— Oui, au fait, qui est-ce ? demanda Laser en posant la main sur son fouet.

— Mes chers amis, Horatio est mon frère », déclara le généralissime.

Zéno, Belle de Patte, Laser et Clooney le dévisagèrent bouche bée.

« Votre frère ? répétèrent-ils à l'unisson.

— Mon frère, confirma-t-il devant leurs têtes ahuries. Mon frère Horatio est en vie ! »



CHAPITRE 12

ALERTE RRU DANS LE PB

« En vie ! »

Nelson abattit son poing sur la table, si fort que la pièce entière en trembla. Puis il renversa la tête en arrière et éclata d'un grand rire qui fit un bruit de gravier dans un seau en fer. Comme la tension dans la pièce retombait, Timmy se sentit soulagé. Nelson l'entoura de son bras et le poussa vers un canapé.

« Je n'ai pas vu Horatio depuis le jour où il a disparu dans le Chenil, il y a trente ans, alors que nous étions encore de jeunes lapins téméraires. Je croyais que les chiens

l'avaient tué, car nul lapin n'est jamais ressorti vivant de cet endroit. Mais Horatio a survécu ! Comment diable il s'est échappé, ça, je me le demande. Et pourquoi a-t-il choisi de disparaître ? »

Timmy songea à l'oreille arrachée d'Horatio, à la balafre sur son visage, à sa patte bandée – qui devait, il le comprenait à présent, dissimuler l'Insigne –, à son moignon et au tunnel secret qui reliait son terrier à la ferme. Il comprit que si Horatio en savait si long sur ces Lapins d'élite, ce n'était pas grâce à ses livres mais parce qu'il avait lui-même été un Lapin de la Couronne d'Angleterre !

« Assieds-toi, petit », dit Nelson.

Il fit signe aux quatre oreillards d'approcher. Ceux-ci se mirent au garde-à-vous pour attendre ses ordres.

« Zéno, ceci est une alerte RRU.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Timmy à Clooney, qui lissait son pelage à l'aide d'un peigne en argent.

— Reine du Royaume-Uni, répondit le grand lapin en baissant les oreilles.

— Zéno, rassemblez les Tapeurs, continua Nelson. Nous avons un complot à déjouer. Belle de Patte, apportez à ce lapereau des carottes et de l'eau. Et dix branches de céleri à la crème ! »

DU CÉLERI ! Timmy avait entendu dire que c'était un délice, mais sa mère, trop pauvre, n'avait jamais eu les moyens de s'en procurer. Lorsque le céleri arriva, il le grignota furieusement et, pendant une seconde, oublia tout de la reine et des Ratzis. C'était bon, tellement bon que la tête lui tourna et qu'il vit des étoiles, jusqu'au moment où une patte ferme de soldat lui agrippa l'épaule.

« Et maintenant, petit lapin… dit Nelson.

— Timmy, indiqua Clooney.

— Timmy. Nous parlerons d'Horatio quand notre

mission sera terminée, mais élaborons tout d'abord une stratégie. »

Nelson s'approcha du plan étalé sur la table et de la maquette du palais.

« Pour ton information, cher petit ! dit-il à Timmy. Comme tu le vois, le PB forme un carré haut de trois étages avec une cour au milieu et des jardins derrière…

— C'est quoi, le PB ? chuchota Timmy.

— Le palais de Buckingham. Les salles publiques sont ici, continua Nelson. Et voici la galerie des portraits, les bureaux, la salle à manger d'État, les quartiers de la police, les guérites des sentinelles. Le quartier général des Lapins de la Couronne reprend le plan du palais. En ce moment même, Timmy, nous sommes juste en dessous des salles les plus grandioses ! Mais la famille n'en habite qu'une petite portion, si bien que la seule chose qui compte pour nous, c'est ceci, expliqua-t-il en indiquant le coin droit du palais

avec sa badine. Les appartements privés se trouvent ici, et le Chenil, là. Voyons maintenant les différents moyens d'entrer dans la chambre de la reine, ici. »

Il tapota de sa badine la chambre de la reine. Un trio de hases commença à apporter des rapports et à déplacer des figurines autour de la maquette et sur la carte.

Laser emprunta un petit râteau à l'une d'elles et le pointa vers la maquette.

« Je vois des points faibles ici, ici, et là, dit-elle. Nous devons enquêter sans perdre de temps.

— Je te présente la capitaine Laser, dit Nelson. Laser est un de nos meilleurs agents, envoyé par les Américains – elle fait partie des Lapins de la Maison Blanche. Laser est travailleuse, efficace et courageuse, bien qu'elle puisse faire preuve d'impatience de temps en temps. »

Elle tendit la patte à Timmy, qui la serra.

« Enchantée, Timmy. J'aime que les choses se fassent, c'est tout. »

Puis, elle ajouta avec un sourire en coin :

« Comme je dis toujours : Inutile de bavarder, l'important est d'agir !

— Bien, Timmy, reprit Nelson. Voici comment nous vérifions la sécurité du palais. »

Il appuya sur un bouton au bord de la table. Aussitôt, le plan disparut et un autre apparut, tout en lignes jaunes et lumières clignotantes.

« Ceci montre notre réseau d'entrées dans toutes les pièces du bâtiment, tous les tunnels et les passages dérobés que nous avons installés dans le palais. Astucieux, tu ne trouves pas ? »

Timmy acquiesça en se rapprochant.

« C'est incroyable ! » souffla-t-il.

Et c'était vrai, il n'avait jamais rien vu de tel.

Que penseraient de lui ses frères et sœurs, s'ils le voyaient en ce moment ? Dans ce quartier général secret ! En train de parler avec le généralissime ! Et d'élaborer des plans de sauvetage !

« Le problème, c'est que nous pensions connaître toutes les issues de toutes les pièces du palais. Pourtant, si tes Ratzis disent vrai, alors il existe un point d'entrée que nous ignorons. Et c'est notre mission de connaître ce palais par cœur, jusqu'au moindre recoin. Belle de Patte, voyez un peu ce que font les Pattes royales. »

Belle de Patte chuchota à Timmy :

« Je vais te montrer comment on surveille la famille royale. Viens avec moi. »

Elle l'emmena au fond de la pièce, où il y avait une longue rangée de périscopes, avec des viseurs spéciaux pour regarder. Chacun portait une étiquette indiquant le nom d'une salle en grosses lettres dorées.

« Choisis-en un. »

Timmy choisit la SALLE DU CONSEIL.

Belle de Patte sourit et l'abaissa.

« Très bon choix, lapinou. Tiens, regarde ! »

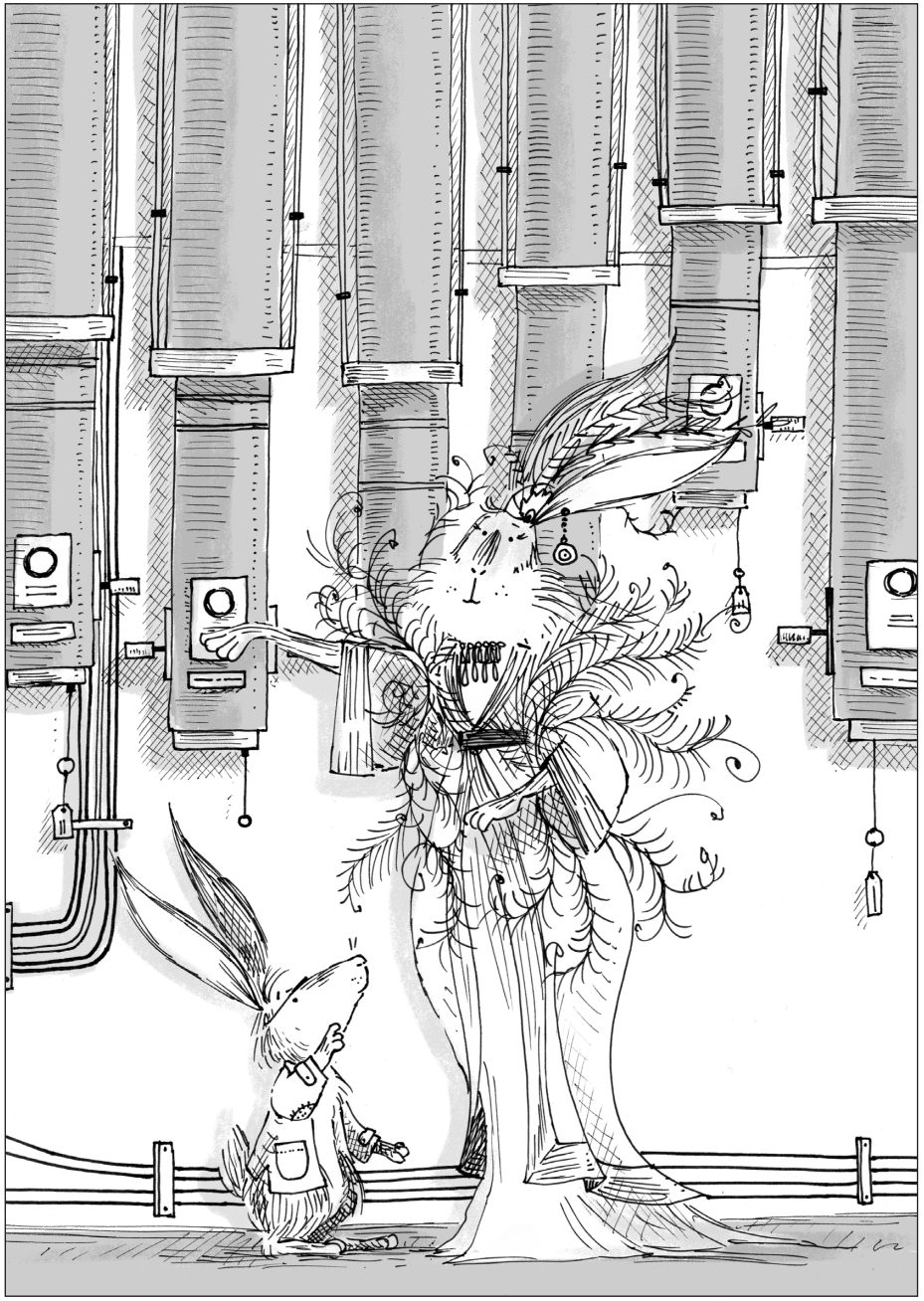
Il colla son œil valide au périscope et poussa un petit cri de surprise, car il avait une vue directe sur une grande salle – et il n'avait jamais vu l'intérieur du palais.

« Mais… mais je ne distingue que leurs chaussures ! s'étonna-t-il.

— C'est parce que nous sommes des lapins, expliqua Belle de Patte. Nous voyons le monde des humains à hauteur de lapin. Je suis capable de reconnaître toutes les chaussures du palais. Vas-y, dis-moi ce que tu vois.

— Il y a une paire de chaussures marron ordinaires », dit Timmy, légèrement désappointé.

La reine portait sûrement des escarpins couverts de diamants, non ?



« Des chaussures de dame ? Solides, fiables, du genre confortable ? demanda Belle de Patte.

— Oui, c'est exactement ça.

— C'est la reine ! l'informa-t-elle en abaissant légèrement ses jolies oreilles. Si tu vois de gros souliers noirs et luisants, ils appartiennent au roi. Les talons aiguilles à semelle rouge appartiennent à leur fille, la princesse d'Écosse, qui adore la mode et sera reine un jour. Son petit frère, le duc de Cumbria, qui se déplace dans Londres sur une grosse moto bruyante, porte des bottes de motard noires, et sa femme, qui est une princesse indienne, a toujours des babouches jaune et noir qui rebiquent au bout. »

Elle poussa Timmy pour regarder à son tour. Au bout de quelques instants, elle fit son rapport à Nelson.

« Tout va bien, généralissime. La reine reçoit un groupe de pâtissiers d'une fabrique de biscuits du Lancashire.

— Bien », dit Nelson.

Puis il pointa le doigt vers Zéno.

« Je veux que Laser et vous-même alliez fouiller les appartements de la reine pour chercher ce tunnel secret dès l'aube. Emmenez Timmy. Puisque c'est lui qui a découvert le complot, c'est à lui de le déjouer.

— M… m… moi ? » bafouilla Timmy, les oreilles basses. Il n'aurait jamais imaginé qu'on lui demanderait de participer au plan de sauvetage. Ces oreillards tellement plus grands et courageux que lui étaient sûrement mieux indiqués pour se lancer dans une telle entreprise.

« Je ne suis pas sûr de vous être bien utile…

— Parce que tu es un lapereau ? le coupa Nelson. Timmy, tu es parvenu jusqu'ici, pas vrai ? Moi, je ne vois pas le lapin timide qui se tient devant moi mais le brave chevalier que tu deviendras peut-être un jour. Mon frère a vu quelque chose en toi, faute de quoi il ne t'aurait pas

envoyé faire le périlleux voyage jusqu'à nous. Je vois la même chose. Courage, mon cher, courage. Tu es plus brave que tu ne le penses. »

Timmy redressa les épaules et remonta ses oreilles. Comme Horatio, Nelson croyait en lui. Il n'allait pas le décevoir.

« Tu sais ce qu'on dit ? ajouta Nelson. Rien n'est impossible, du moment qu'on a un peu de chance et de volonté, une carotte fraîche, la truffe humide et une dose de courage ! Nous comptons sur toi. Va te reposer un peu. Vous partez juste avant l'aube. Laser va te montrer ta chambre.

— Pas de problème, dit cette dernière d'un ton vif en faisant un clin d'œil à Timmy. Rappelle-toi, inutile de bavarder, l'important est d'agir ! »



CHAPITRE 13

LA MISSION

Quand Laser vint le chercher, Timmy eut l'impression que c'était encore le milieu de la nuit.

« Debout ! Nous avons une mission à accomplir ! »

Elle lui lança un sac à dos.

« Là-dedans, tu trouveras un sandwich et une barre de céréales pour ton petit déjeuner, et des tas de biscuits : c'est la seule chose qui puisse distraire la Meute, et encore, pas longtemps. Les chiens préfèrent croquer de la chair de lapin ! »

Timmy sursauta, le cœur une fois de plus empli d'effroi.



« Mais, si les Lapins de la Couronne et les chiens de la Meute protègent tous la famille royale, pourquoi sont-ils ennemis ? demanda-t-il en sortant de son lit.

— Les chiens mangent du lapin – tu sais ça, quand même ? Mais il y a une raison plus répugnante, Timmy : la jalousie. La Meute appartient à la reine et voudrait que personne d'autre ne l'approche. Elle est prête à dévorer tous ceux qui essaient. »

Le cœur affolé à l'idée de croiser ces molosses, Timmy suivit Laser dans le couloir. Zéno les rejoignit en mâchonnant une carotte. Il n'avait pas l'air angoissé du tout.

« Prêt, Timmy ? demanda-t-il avec une étincelle narquoise dans l'œil. Dis-moi, pourquoi ce cache-œil ? C'est le chat de la ferme qui t'a attrapé ? »

Timmy se hérissa. Zéno tendit la patte et il allait tirer sur l'élastique, comme le faisait Maximilien, lorsque Laser lui attrapa le poignet et le fusilla du regard.

« Arrête, Zéno. Ce n'est pas le moment. Nous sommes en mission et si tu veux jouer à des jeux idiots, Timmy et moi irons sans toi. »

Zéno ricana.

« Timmy n'est pas de taille à combattre les Ratzis ! D'ailleurs, Messaline, reine de la Meute, plisserait sûrement la truffe devant une petite boule de poils comme lui. Il pourrait servir de cure-dents, j'imagine. »

Tout à coup, la fureur de Timmy déborda, tant les moqueries de Zéno lui rappelaient Maximilien et ses autres frères et sœurs. Il décida alors de ne plus se laisser marcher sur les pieds. Il se grandit autant qu'il le put, c'est-à-dire qu'il n'arrivait même pas à l'épaule de Zéno, et pointa le menton en l'air.

« Être petit et mince, dit-il, c'est aussi un avantage ! »

Zéno parut étonné qu'un lapin de garenne microscopique lui réponde avec une telle audace, mais Laser sourit.

« Et être malin, aussi, ajouta-t-elle en faisant un clin d'œil à Timmy. Il pourrait bien triompher par la ruse.

— C'est ce qu'on verra », grommela Zéno.

Il tira un couteau de sa ceinture et le tint devant les yeux de Timmy.

« Tu n'es pas assez grand pour te servir de ça, dit-il en lui tendant une paire de ciseaux à ongles. Ne te coupe pas, lapinou ! »

Il eut un gros rire.

« Allons-y, avant que la Meute ne se réveille. C'est le matin qu'elle a le plus d'appétit. »

Timmy rangea les ciseaux dans la poche de sa veste et mit son sac sur ses épaules. Ce sac n'était pas fait pour un frêle lapin, et il faillit s'effondrer sous son poids. Zéno, Laser et lui furent escortés dans les étroits corridors par une équipe de quatre Tapeurs. Timmy se demandait pourquoi ils étaient nécessaires, vu que Nelson leur



avait dit d'y aller seuls, mais cela devint rapidement clair quand l'un des gardes ouvrit une porte au fond du couloir.

Derrière, il y avait un petit ascenseur en bois.

« C'est notre entrée spéciale dans le palais, expliqua Laser. Un ancien monte-plats. »

Ils se tassèrent dedans. Il y avait tout juste assez de place pour les biceps de Zéno. Le maréchal fit un signe de tête aux Tapeurs, qui se mirent à tirer sur une corde pour faire monter l'appareil, plus haut, toujours plus haut.

Arrivés au sommet, les trois lapins en sortirent avec une galipette et atterrirent sur un vieux comptoir en marbre, dans une cuisine déserte qui avait été celle d'une femme de chambre sous le règne d'Édouard VII. Timmy flaira une vieille odeur de nourriture qui s'attardait encore – poulet rôti, graisse, oignons et ail. Laser bondit immédiatement jusqu'au comptoir suivant, puis, très lentement et soigneusement, ouvrit une trappe qui donnait sur le reste de la résidence.

Zéno leva une patte et articula sans bruit : « Silence ». Timmy, obéissant, hocha la tête.

Laser entrouvrit la trappe et coula un regard dans la pièce qui se trouvait derrière. Elle était sombre, uniquement éclairée par les lampadaires de la rue, qui projetaient une lueur bleutée sur les tapis et les meubles. Laser rentra vivement la tête et se tourna vers Timmy.

« C'est une des salles de réception, l'informa-t-elle à voix basse. Pas de chiens ici, sauf si la reine est en train de poser pour un portrait ou de donner une interview pour la télé. »

Elle plissa les yeux pour scruter de nouveau la pénombre de la pièce.

« On ne peut jamais être sûr, ajouta Zéno. Ces crocs pointus ne sont jamais très loin. »

S'il disait cela pour faire peur à Timmy, c'était réussi. Le petit lapin déglutit, laissa tomber son sac à dos par mégarde et vit avec désespoir la barre de céréales et quelques biscuits se déverser sur le tapis.

Zéno claqua de la langue avec agacement.

« Ridicule ! Ce lapereau maladroit va tous nous faire tuer.

— La ferme, Zéno. Allez, venez, on n'a pas beaucoup de temps », souffla Laser.

Timmy ramassa sa barre de céréales et les biscuits, les remit dans son sac, et suivit les autres à travers la pièce en essayant de ne pas penser à la meute.



CHAPITRE 14

LA MEUTE

Au lieu de passer par la porte, bien trop haute pour être ouverte par un lapin, Laser poussa sur un panneau secret dans la plinthe, qui s'écarta en leur laissant juste assez de place pour s'y faufiler et ressortir dans le couloir de l'autre côté. Timmy oublia complètement sa peur en voyant les portraits de rois et de reines dans leurs cadres dorés. Une lumière était allumée au bout du couloir, ce qui lui permit d'admirer les superbes tapis écarlates et le plafond peint. Il y avait des fauteuils en velours vert et de hauts vases chinois, et les murs étaient tendus d'étoffe pourpre et or.

Timmy était tellement occupé à tout regarder qu'il faillit rester en arrière tandis que Laser et Zéno s'avançaient d'un pas décidé. Il se dépêcha de les rattraper. Puis soudain, sans crier gare, ils s'immobilisèrent. Deux valets de pied en pantalon noir et redingote rouge arrivaient dans le couloir, en parlant avec trois policiers.

Les oreillards n'hésitèrent pas : ils savaient quoi faire. Ils sautèrent sur une des nombreuses tables en bois précieux placées contre le mur. Elle était couverte de tout un bric-à-brac royal : photos dans des cadres d'argent, tabatières émaillées, plantes vertes et animaux empaillés. Les deux lapins prirent la pose comme si eux aussi étaient empaillés et posés sur des petits piédestaux. Timmy n'eut pas le temps de réfléchir : les humains étaient presque sur lui. Il sauta sur la table et ne bougea plus, ne cilla plus, une patte arrière en l'air comme un danseur, les nerfs en pelote. Les cinq hommes passèrent



devant lui en parlant d'une voix forte. Puis le danger disparut et les lapins se retrouvèrent seuls.

« Tu n'as jamais vu un palais, lapinou ? se moqua Zéno en sautant légèrement au sol.

— Chhht ! fit Laser. Tu veux réveiller la Meute ? »

Ils poursuivirent leur chemin jusqu'au moment où, enfin, Laser s'arrêta à côté d'un meuble. Une statue de cheval en argent massif était posée dessus, et il y avait un placard en dessous. Laser ouvrit le placard et disparut à l'intérieur. Zéno la suivit.

« Ferme derrière toi, dit-il à Timmy. Et prie pour qu'il n'y ait pas un corgi de l'autre côté ! »

Il montra les dents et grogna avant de ricaner. Les corgis étaient les chiens de la reine, ses monstres sanguinaires.

Timmy serra ses poings rageurs, mais il savait bien qu'il ne faisait pas le poids face au grand lapin. À regret, il suivit Zéno dans le placard et referma la porte comme

on le lui avait demandé. Il y avait un panneau secret de l'autre côté, qui permit aux lapins de traverser le mur pour entrer dans les appartements privés de la reine.

Il faisait noir dans le salon. La pâle lumière de l'aube entrait à peine par la fente entre les lourds rideaux de velours. Les lapins avancèrent sur le tapis et regardèrent autour d'eux. La fourrure de Timmy se hérissa tant il redoutait de tomber sur un chien. Il remua le nez et flaira l'atmosphère, mais c'était difficile de sentir quoi que ce soit à travers la lourde odeur de lys et de parfum, même pour un lapin à l'odorat aussi fin que lui.

« Bon, fit Laser avec une expression sérieuse. Il faut qu'on trouve le tunnel secret des Ratzis. On va se glisser dans la chambre de la reine et la passer au peigne fin.

— N'oublie pas, ajouta Zéno farouchement, en se baissant pour regarder Timmy avec des yeux brûlants. La reine est là, il nous faut plus que jamais la respecter ! »

Et ils baissèrent leurs oreilles.

« Si on trouve le tunnel secret, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Timmy.

— On y entre et on voit où ça mène, puis l'un d'entre nous ira chercher les Tapeurs, lui répondit Laser.

— Et si on tombe nez à nez avec un Ratzi ? »

Timmy avait des nœuds d'angoisse dans l'estomac.

Zéno sourit largement.

« On se bat, dit-il en posant la main sur son couteau. Ou, si on est un lâche, on détale !

— Allez, insista Laser. Il n'y a pas de temps à perdre. »

Ils pénétrèrent dans la chambre à coucher de la reine par le biais d'un panneau secret, cette fois au fond d'une bibliothèque. À l'intérieur, tout était calme et plongé dans le noir, mais Timmy percevait la présence d'un corps endormi, tout là-haut dans le lit aussi grand qu'un bateau. Ce lit avait même un toit, soutenu par quatre piliers.

Le petit lapin était tellement tétanisé d'admiration pour Sa Majesté qu'il fut d'abord incapable de faire un geste.

« Qu'est-ce qui t'arrive, lapinou ? chuchota Zéno.

— C'est la reine ! répondit Timmy, qui avait encore du mal à croire qu'il se trouvait dans la même pièce qu'une personne d'une telle importance.

— Bon ! fit Zéno, et Timmy sursauta tant son ton était sec. Puisque tu ne découvriras jamais le tunnel secret, autant que tu te rendes utile en montant la garde. Reste ici et tends l'oreille pour guetter les corgis. »

Laser avait déjà commencé à passer ses pattes sur le sol et les murs. Elle se déplaçait rapidement et avec efficacité, à la recherche d'une porte dérobée.

Timmy obéit et guetta l'ennemi. À un moment, le corps bougea dans le lit et le lapereau faillit bondir de frayeur. Il se tenait tout droit, cloué au sol tel un navet dans le champ du fermier.

Zéno et Laser revinrent bredouilles. Ils firent signe à Timmy de les rejoindre et se rassemblèrent sous le lit pour une réunion d'urgence.

« Il n'y a pas de tunnel, constata Zéno. Je jure que j'ai vérifié dans tous les coins.

— Je suis d'accord, dit Laser. S'il y avait un tunnel ici, on l'aurait trouvé. »

Zéno regardait Timmy d'un air mauvais.

« Ton histoire de Ratzis m'a l'air farfelue, petit. »

Mais Timmy était certain que les Ratzis avaient dit vrai. Il se tapota le crâne. *Où est-ce qu'un grand oreillard fort et intelligent oublierait de regarder ?*

Laser regarda la lumière du jour qui avançait sur le tapis. « On n'a pas le temps, dit-elle avec impatience. Bientôt, tout le palais sera réveillé et nous serons coincés. »

Timmy remua le nez. Il flaira quelque chose. Une odeur aigre de pet, qui venait de la cheminée. Il dressa les oreilles

et plissa les yeux. Comme c'était le printemps, il n'y avait pas de feu, mais une grosse pierre noire était posée dans l'âtre. Quand le feu était allumé, elle devenait très chaude et renvoyait la chaleur dans la pièce. Timmy avait déjà vu ça, dans le terrier d'Horatio. Il avança sur le tapis et se pencha dans la cheminée.

« Qu'est-ce que tu fais, lapinou ? souffla Zéno entre ses dents. Il n'y a rien là-dedans, juste un conduit qui débouche sur le toit. T'as jamais vu ça non plus ? »

Mais Laser était déjà à ses côtés.

« À quoi penses-tu, Timmy ?

— Personne n'aurait l'idée de regarder dans une cheminée, pas vrai ?

— Ma foi, tu as raison. Continue.

— C'est derrière cette pierre, dit-il en pointant la patte. J'en suis certain. »

Il s'avança encore, sans se soucier du fait que ses pattes

s'enfonçaient dans la cendre. Son nez frémit lorsqu'il reconnut l'odeur unique des Ratzis, qui montait par l'étroite fente derrière la pierre. L'odeur était légère, ce qui indiquait que les rats étaient encore loin.

« Ils arrivent, dit Timmy d'une voix tremblante. Ils remontent un tunnel qui débouche ici, derrière cette pierre. »

Il essaya de la pousser, mais il n'avait pas assez de force.

« C'est toi le cerveau, et nous les muscles, dit Laser avec son sourire en coin. Viens, Zéno. Aide-moi à bouger cette pierre, et vite, avant que les Ratzis ne le fassent pour nous. »

Contrarié que Timmy puisse avoir raison, Zéno le bouscula pour se mettre au travail à côté de Laser. Soudain, ils entendirent un bruit de pattes de chien : clic-clic-cliqueti-clic. Quelqu'un arrivait avec la Meute. Les lapins poussèrent, poussèrent. Même Zéno avait du mal !

Timmy n'était peut-être qu'un tout petit lapin, mais il était bien décidé à aider. Il rejoignit les autres et poussa

aussi de toutes ses forces. À eux trois, ils réussirent tout juste à déplacer la pierre. Zéno se rembrunit car, derrière, il y avait bien le tunnel secret.

Timmy déglutit à l'idée de sauter dans un tunnel où se trouvaient des Ratzis, mais apparemment ils n'avaient pas le choix, car déjà on frappait à la porte. Les chaussures brillantes de la dame de compagnie de la reine, Lady Araminta Fortescue, apparurent. Les lapins se figèrent sans savoir quoi faire.

« Bonjour, Majesté, dit Lady Araminta en ouvrant les rideaux.

— Bonjour, Araminta.

— Il fait un temps superbe, Majesté. Ensoleillé, bien qu'il risque de tomber quelques gouttes cet après-midi. Rien d'inquiétant, juste un léger crachin, je crois. »

La reine s'assit dans son lit, mais Lady Araminta parlait toujours.

« Dois-je vous faire couler un bain, majesté ? C'est Shirley qui vous apporte votre thé aujourd'hui.

— Oui, volontiers. Bonjour, Shirley », dit la reine tandis qu'une jeune soubrette à tablier blanc entrait avec un plateau qui soutenait une théière en argent, une tasse en porcelaine avec sa soucoupe et un biscuit sec sur une assiette. Elle posa le plateau sur une table devant la fenêtre.

Timmy observait la scène avec admiration. Soudain, il sursauta : il venait de sentir l'odeur de la Meute ! Oui, c'était cette odeur unique de chien… et il entendait cliqueter leurs griffes terrifiantes.

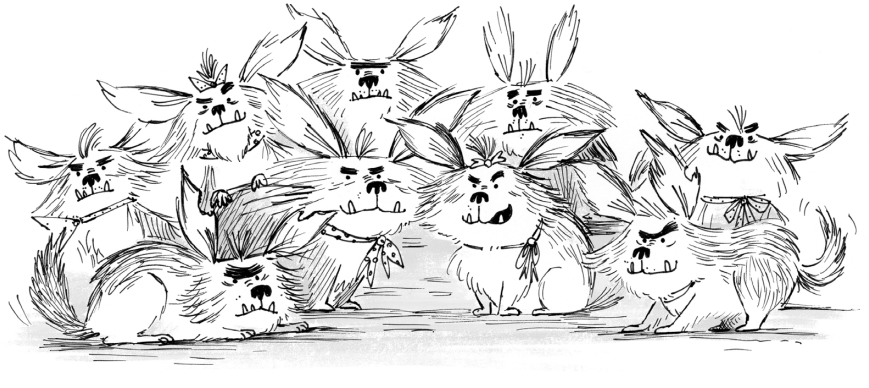
Pendant que Shirley servait le thé, la porte s'ouvrit plus grand et la Meute entra : fourrure jaune, yeux jaunes, crocs jaunes, courtes pattes, un blason blanc sur le poitrail, une touffe sombre sur le dos. Timmy, Laser et Zéno, à demi dissimulés derrière la pierre de la cheminée, observaient les petits chiens avec horreur.

« Ah ! Bonjour, mes chéris ! lança gaiement la reine. Tiens, mais que flairez-vous par là ? » s'exclama-t-elle en voyant les corgis se précipiter vers la cheminée en montrant les crocs, en grondant et en bavant.

Les lapins n'avaient plus le choix.

« *Go !* » ordonna Zéno en poussant Timmy.

Le petit lapin plongea dans le trou et dégringola dans le tunnel sombre, s'éloignant de la Meute mais se rapprochant des Ratzis. Il n'eut pas le temps de se demander ce qui était le pire.





CHAPITRE 15

ODORAT INFAILLIBLE

Timmy traversa à grand fracas une trappe en bois et s'écrasa sur le sol du tunnel, dans un nuage de terre et de poussière. Comme il était un lapereau tout léger, habitué à dégringoler ici et là, il ne se fit pas trop mal.

Laser arrivait juste derrière lui, mais elle était lourde et elle atterrit en poussant un cri (et une bordée de jurons impossibles à écrire ici). Un instant plus tard, Zéno, qui avait refermé le trou dans la cheminée juste à temps pour échapper aux chiens, les rejoignit. Mais dans sa hâte, il tomba pile sur Laser. Il y eut un choc sourd et un craquement.

« Je crois que tu m'as cassé la jambe, espèce de grosse brute ! grogna Laser en le repoussant vivement.

— Mais non, ça va aller, répondit-il en examinant la jambe. Tu auras juste un gros bleu.

— Je ne peux pas bouger, s'énerva-t-elle en essayant de se lever.

— Hé, mais je sais où on est ! constata Zéno, étonné, en regardant autour de lui. On a traversé une trappe qui donne sur un de nos tunnels. Les Ratzis ont dû trouver un plan qui montrait ce souterrain caché. Ils comptaient sûrement grimper dans la chambre de la reine en passant par ici. Et on vient de leur faciliter la tâche ! Il faut appeler les Tapeurs avant qu'ils arrivent.

— On n'a pas le temps, malheureusement, dit Timmy, le nez en l'air. Je sens leur odeur. Et ils sont tout proches.

— Je ne sens pas de Ratzis, le contredit Zéno. Comment peux-tu les flairer et moi pas ?

— Mon nez ne m'a jamais trahi, expliqua timidement Timmy. Mais qu'est-ce qu'on peut faire ? Laser ne peut pas bouger.

— Ne vous occupez pas de moi, dit-elle avec courage. Zéno, il faut que tu sortes Timmy d'ici. Ce n'est pas un guerrier. La mission consistait à trouver le tunnel, pas à combattre les Ratzis. »

La tension dans sa voix épouvanta Timmy.

« On ne va pas te laisser ici, à leur merci, dit Zéno. Nous veillons toujours sur les nôtres.

— Et notre serment, alors ? Nous avons juré de protéger la famille royale à tout prix. Nous ne pouvons pas laisser les rats entrer dans la chambre de la reine. Ce serait trop long de me porter, et il faut que tu préviennes les Tapeurs tout de suite. Laisse-moi ici et j'essaierai de retenir les Ratzis le plus longtemps possible pour te faire gagner du temps », déclara Laser en posant la patte sur son couteau.

Zéno baissa sa large tête, les oreilles dressées, les muscles tendus.

« Laser a raison, Timmy. Nous sommes tous en danger, mais la protection de la reine passe avant tout. La Meute est au-dessus de nous, les Ratzis en dessous, et nous au milieu.

— Mais, si les Ratzis atteignent la chambre, les corgis leur règleront leur compte, non ?

— On ne peut pas en être certains. Ils ont peut-être été ramenés au Chenil. Nous ne pouvons compter que sur nous-mêmes. »

La mâchoire de Zéno se serra.

« Avec ces monstres, on ne s'en sortira pas… on va tous y rester !

— Vous allez vous tirer d'ici, dit fermement Laser, les yeux brillants. Ne pensez pas à moi ! J'ai choisi une vie d'aventures. C'est ce que j'ai toujours voulu. J'ai joué

mon rôle et protégé ceux que j'avais juré de servir avec dévouement. Je ne regrette rien. Si ça se termine ici, je pourrai au moins dire que je ne me suis pas ennuyée. »

Timmy écrasa une grosse larme, car Laser avait été gentille avec lui, mais ce n'était pas le moment de pleurer.

« Et si on leur barrait la route plus bas dans le tunnel ? suggéra-t-il d'une voix bien plus courageuse que ce qu'il ressentait. Comme ça, on ne les laissera ni s'approcher de Laser ni du tunnel secret.

— Hors de question, trancha Laser. C'est bien trop dangereux pour toi. »

Elle posa une patte sur son bras. Cela lui rappela Horatio, et lui donna un sursaut de bravoure.

« Tu n'as pas démérité, Timmy. Sois fier de toi. »

Mais il n'allait pas renoncer si facilement.

« Si on continue à discuter, les Ratzis vont nous tomber dessus, dit-il. Vous venez, Zéno ? »

Zéno se racla la gorge, agacé de recevoir des ordres d'un lapinou maigrichon.

« Très bien. On va leur barrer la route plus bas dans le tunnel. »

Il dégaina son couteau.

« Quand ils vont voir ça, les Ratzis vont faire demi-tour.

— Laser, on reviendra vous chercher dès qu'on sera débarrassés d'eux », ajouta Timmy.

Il sortit le sandwich de son sac à dos et le lui donna.

« Vous en avez plus besoin que moi.

— Tu es un gentil petit lapin, dit Laser en le prenant. Et soyez prudents. Ces Ratzis ont les dents pointues.

— Peut-être, mais je suis plus malin », affirma Timmy avec une assurance feinte.

S'il devait mourir dans ce tunnel, autant que ce soit avec panache.

Zéno et Timmy se hâtèrent de descendre. La terre était froide et humide. Tout en avançant à petits bonds, Timmy flaira une odeur de pets de rats de plus en plus forte et dut se retenir de tousser.

« Écoutez, dit-il en s'arrêtant un instant pour dresser l'oreille. Vous entendez ces couinements ? Ils sont tout proches ! »

Zéno hocha la tête d'un air grave et tendit l'oreille lui aussi.

Ils ne tardèrent pas à voir des lampes torches briller au-delà du virage suivant et les ombres distordues des gros corps affreux des Ratzis projetées sur les parois. En approchant du virage, ils entendirent aussi des voix haut perchées. Timmy les reconnut aussitôt : c'était Bav, Tach et Affr. Ils couinaient et se disputaient, et la puanteur de la nourriture immonde qu'ils portaient dans leurs sacs à dos était presque intolérable.

Zéno se plaqua contre la paroi du tunnel et passa lentement la tête derrière le coin. Timmy regardait entre ses jambes. Ils virent les trois Ratzis graisseux penchés sur l'écran d'une tablette. Les lentilles énormes de leurs appareils photo luisaient dans la pénombre et leurs truffes roses et humides étaient éclairées par l'écran bleuté.

« T'es sûr que t'as pris le bon chemin, Bav ? dit Tach.

— Évidemment que j'ai pris le bon chemin, espèce d'andouille ! répliqua l'autre en lui tapant sur la tête. Je ne suis pas idiot !

— Mais il y a tellement de tunnels qui partent de celui-ci ! Comment savoir lequel mène à la chambre de la reine ?

— On se sert de notre cervelle, crétin !

— C'est quoi, ce bruit ? On dirait des chiens.

— Dépêchons-nous. Si on ne se presse pas, la reine sera déjà habillée, intervint Affr.



— Pas grave. On se cachera dans sa chambre jusqu'à ce qu'elle se remette en nuisette, décrèta Bav. Il faut de la patience dans ce boulot, Affr. Papa Ratzi ne t'a donc rien appris ? »

Soudain, Timmy eut une idée. Une idée prouvant qu'il était courageux, vraiment courageux. Il tira un petit coup sur le pelage en brosse de Zéno.

« Quoi, encore ? »

— J'ai une idée. Si je peux convaincre les Ratzis que je vais les guider jusqu'à la chambre de la reine, je pourrai les mener au Chenil à la place.

— T'es pas fou ?

— Ces rats sont capables de reconnaître un Lapin de la Couronne au premier coup d'œil, mais moi, ils ne me soupçonneront jamais. Je peux faire semblant de vivre ici, dans ce tunnel, et leur proposer de les mener jusqu'à la reine en échange d'une part des bénéfices.

— Tu veux négocier avec les Ratzis ? s'étrangla Zéno.

— Et pourquoi pas ? On n'est pas de taille à les combattre, mais je peux essayer de les avoir par la ruse !

— Ça, ça marche mieux, affirma Zéno en brandissant son couteau.

— Un contre trois ? Même pour vous, c'est impossible de les vaincre », dit Timmy en posant doucement la patte sur la lame.

Pour la première fois de sa vie, il avait vraiment confiance en lui. Pour la première fois de sa vie, il voulait vraiment croire en lui-même.

« C'est la meilleure solution, je vous assure. Mais, si je les mène au Chenil, il faut que vous soyez là pour m'aider. S'ils comprennent ce que j'essaie de faire, ils risquent de… »

Timmy se tut, de nouveau envahi par le doute.

« C'est très dangereux, dit Zéno, mais c'est notre seule option. Je vais porter Laser jusqu'au Grand Terrier et rameuter les Tapeurs. Pendant ce temps-là, tu mènes les Ratzis par là où on est venus, mais, au lieu de remonter par la cheminée, tu continues tout droit jusqu'à ce que tu atteignes un carrefour en T. Prends à droite, puis la deuxième à gauche, et au bout de ce tunnel-là, tu verras une porte ronde qui donne sur un couloir du palais. Tu le suis jusqu'à la cuisine et, au fond de la cuisine, c'est la porte du Chenil. Si tu parviens à emmener les Ratzis jusque-là, je reviendrai t'aider. Il suffira de les pousser, et ils seront dévorés par la Meute. Espérons juste que les chiens ne t'attraperont pas avant. Bonne chance, petit dur à cuire ! »

Avant que Timmy ait pu répondre, le maréchal des Tapeurs avait déjà disparu dans les ténèbres.



CHAPITRE 16

PÂTÉ DE LAPIN

« Hé ! lança Affr. C'est qui, ça ?

— Un raton ? couina Tach.

— Je crois que c'est un lapin. Il ne manquait plus que ça dans les tunnels du palais de Buckingham ! grommela Bav.

— Si je ne me trompe pas, Tach, c'est un lapereau maigrichon avec un cache-œil, non ?

— Je crois que tu as raison, Affr !

— Ah, excellent », fit Bav.

Quand Timmy se rapprocha, ils se turent et le dévisagèrent comme s'il était une créature venue d'une autre planète.

Timmy s'efforçait de paraître aussi faible et timoré que possible pour que ses ennemis ne se doutent de rien. Ce n'était pas très difficile.

« Que faites-vous dans mon tunnel ? » demanda-t-il.

Les rats se regardèrent et ricanèrent. Ils savaient que ce n'était pas un Lapin de la Couronne : il était bien trop gringalet.

« *Ton* tunnel ? finit par dire Bav.

— Eh bien, oui. J'habite ici, tout de même.

— On le tue, lâcha Affr entre ses dents.

— On le bouffe ! » grogna Tach.

Bav leva une main.

« Je dois reconnaître que j'ai un petit creux. Ça fait longtemps que je n'ai pas dégusté un bon pâté de lapin. »

Timmy n'eut pas à se forcer pour avoir l'air terrifié : il était même pétrifié de terreur. À vrai dire, il n'avait jamais eu aussi peur de sa vie.

Qu'est-ce qu'il faisait là ? Il était coincé dans un tunnel étroit avec trois gros rats cruels, qui avaient clairement déjà mangé du lapin, et, bien que petit et maigrichon, il faisait sûrement un repas convenable.

« Cela dit, continua Bav, y a pas grand-chose à manger sur ta carcasse, pas vrai ? Je pense que tu peux nous être plus utile vivant que mort – du moins pour l'instant.

— Je parie qu'il est meilleur qu'il n'en a l'air, dit Affr.

— J'espérais avoir le croupion, avec la queue en pompon. Ça me suffirait, renchérit Tach.

— Bas les griffes ! cracha Bav. Pensez à la fortune, et à nos photos dans les journaux du monde entier ! »

Puis prenant une voix grinçante qu'il pensait être amicale, mais que Timmy trouva encore plus épouvantable, il demanda :

« Et donc, tu vis ici, mon cher petit lapin ?

— Oui, confirma Timmy, la gorge serrée.

— Tu connais bien les lieux ?

— Oui.

— Alors tu dois savoir comment atteindre la chambre de la reine ?

— Bien sûr », dit Timmy avec un rire crispé.

Les rats se regardèrent avec embarras.

« Bien sûr que je sais aller dans la chambre de la reine. Mais que voulez-vous allez faire là-bas ?

— Ce ne sont pas tes affaires. Écoute, j'ai un marché à te proposer. Tu nous emmènes là-bas, et on ne te mangera pas. »

Tach et Affr poussèrent des soupirs déçus.

« La ferme, vous deux. Si ce minus nous aide, on l'aide aussi. D'accord ?

— D'accord, Bav, répondirent-ils à l'unisson.

— Alors avance, petit, et ne traîne pas. Si tu nous fais prendre un mauvais chemin, on se partage tes pattes.



— Mais je veux le croupion ! râla Tach.

— Tu prendras ce qu'on te donne, Tach. Allez, petit, avance ! »

Timmy n'avait jamais eu aussi peur de sa vie. Il tremblait si fort que les biscuits tressautaient dans son sac à dos comme s'ils étaient en vie.

Il pensa à sa maman, à ses frères et sœurs, à son terrier douillet en lisière de la forêt, et son cœur s'emplit d'amour et de nostalgie. Même Maximilien lui manquait car ses taquineries n'étaient rien à côté de ce qu'il était en train de vivre.

Le tunnel était long et noir. La lampe torche des Ratzis éclairait le chemin. L'odeur des rats était épouvantable. Elle s'accrochait dans les narines de Timmy et lui donnait le tournis.

Ils finirent par atteindre l'endroit où Timmy, Laser et Zéno avaient traversé le plafond. Des éclats de bois gisaient

dans la terre et la poussière. Laser n'était plus là. Timmy espérait que la courageuse lapine était en sûreté au quartier général et regretta de ne pas y être, lui aussi. Il tâcha de se persuader que Zéno reviendrait bien le chercher.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Bav en braquant sa lampe au-dessus de leurs têtes, vers le conduit qui menait droit à la chambre de la reine.

— Ça mène au Chenil, se hâta de répondre Timmy. Mieux vaut ne pas aller par là !

— Tu es sûr ? fit Bav avec un frisson. T'as pas intérêt à nous mentir, sinon on te déchiquette !

— Et j'aurai mon croupion avec la queue en pompon ! » se réjouit Tach en se pourléchant les babines.

Affr s'efforçait toujours de déchiffrer la tablette, en la tournant sans cesse dans ses pattes grêles pour tâcher de comprendre où ils étaient. Il regarda vers le haut.

« Mais je suis sûr que c'est par là…

— Allez, venez ! le coupa Timmy. Ce n'est plus très loin. On y est presque. »

Les Ratzis le suivirent et il tâcha de se rappeler les instructions de Zéno. À droite, puis la deuxième à gauche… Enfin, ils atteignirent la porte ronde qui devait donner dans le palais. Timmy posa la patte sur la poignée.

« On y est.

— On y est, on y est ! chantonna Tach. On va voir la reine ! »

Ils élevèrent leurs téléphones et leurs appareils, prêts à prendre des photos.

« Eh bien, qu'est-ce que tu attends ? » s'impatienta Bav.

Timmy retenait son souffle.

« Lumière ! couina Affr.

— Moteur ! chicota Tach.

— Action ! » glapit Bav.

Le lapereau ouvrit la porte…



CHAPITRE 17

LA REINE EN NUISETTE

Timmy franchit la porte d'un petit bond et se retrouva dans un couloir. Les trois Ratzis le suivirent en se marchant dessus, dans leur hâte de voir la reine.

Bav tenait son appareil photo entre ses pattes, prêt à prendre les clichés compromettants, tandis que Tach tendait déjà sa perche à selfie pour se prendre dans le palais avec la monarque. Affr tirait la langue et haletait d'excitation, impatient d'envoyer les photos de la reine en nuisette à la rédaction de scelerat.com.

Ils étaient si occupés à regarder leurs téléphones et leurs appareils qu'ils ne sentirent pas l'odeur de la Meute et n'entendirent pas le bruit de petites pattes trottant sur le tapis tout au bout du long couloir. Mais Timmy, si. Il eut un instant de panique. C'était terrifiant d'être si près des Ratzis et de la Meute. Mais, comme nous le savons maintenant, Timmy était un petit lapin malin, et une idée lui vint d'un seul coup, juste au moment où…

« Hé, mais c'est pas la chambre de la reine ! brailla Bav en regardant autour de lui. On est où, là ? »

Il se pencha sur Timmy, montra les dents et l'enveloppa d'un nuage d'haleine de rat fétide.

« Venez ! » dit Timmy en tâchant de garder son calme.

Il agita la patte dans la direction opposée à la Meute.

« C'est par ici, on y est presque. »

Sachant que les chiens se dirigeaient vers eux, il retira son sac à dos de ses épaules et en sortit quelques biscuits.

« Ah, je meurs de faim ! » lança-t-il en faisant semblant de s'en gaver, mais en laissant une traînée de miettes sur le tapis derrière lui.

« Si tu nous as menti, on te fait la peau ! » gronda Bav.

Timmy, propulsé par une force insoupçonnée, s'élança à fond de train, en lâchant encore plus de miettes derrière lui.

À ce moment-là, une domestique sortit dans le couloir et l'aperçut. Elle plaqua une main sur sa bouche et poussa un cri étouffé :

« Un lapin dans le palais ! »

Puis elle vit les affreux gros rats avec leur arrière-train fuyant et leur queue rose, et elle poussa un hurlement perçant avant de s'évanouir.

Timmy accéléra encore et sauta par-dessus le pied d'une autre servante, qui en lâcha son plateau de terreur. Son contenu se fracassa au sol et faillit assommer Tach qui

passait juste au même moment. C'est alors que les chiens, menés par Lady Araminta Fortescue qui avait laissé la reine prendre son bain tranquille, flairèrent l'odeur des biscuits. La truffe au sol, ils partirent en courant sur le tapis en léchant avidement les miettes.

Droit devant Timmy, une double porte s'ouvrit et une petite troupe de serviteurs se précipita hors de la cuisine pour voir ce qui se passait. Timmy, sautant sur l'occasion, plongea entre les battants, en espérant que les gros rats n'étaient pas loin derrière lui. Il suffisait qu'il leur fasse traverser la cuisine jusqu'au Chenil, et là, avec un peu de chance, les corgis seraient tout près derrière pour venir les achever.

Timmy sauta sur un plan de travail, slalomant entre les poêles, les casseroles et les planches à découper couvertes de navets et de pommes de terre. Les Ratzis étaient à ses trousses…



Le petit lapin les sentait presque souffler dans son dos. En tout cas l'odeur de leur haleine fétide était bien là, même parmi les arômes de pain frais et de bacon grillé.

Le cuisinier, tout rouge sous sa toque blanche, se mit à crier. Il s'empara d'un rouleau à pâtisserie et entreprit de taper sur le plan de travail, mais il ratait les animaux à chaque coup. Les légumes volaient en l'air : oignons, panais, poivrons et choux, carottes, patates et petits pois. Il pleuvait des délices, mais Timmy courait pour sauver sa peau.

Entre-temps, les corgis avaient repéré l'odeur de lapin et de rat, qui les tentait encore bien plus que celle des biscuits, et ils déboulèrent dans une tornade de pattes, de queues, d'oreilles et de museaux : « *ouafouafouafsnifffgrrrrr...* »

Timmy fit un grand bond et se raccrocha à un râtelier suspendu au-dessus d'un bloc de placards, au centre de la pièce, puis se jeta dans un bocal vide qui se renversa,

roula, traversa le meuble, tomba au sol et franchit la double porte au fond de la cuisine... La porte du Chenil !

À l'intérieur du bocal, Timmy, ballotté dans tous les sens, avait le tournis. Quand il sentit que le monde avait cessé de tourner, il ouvrit les yeux. Comme on pouvait s'y attendre, ce chenil-là ne ressemblait à aucun autre. La plupart des chiens n'ont qu'une petite niche en bois au fond du jardin, mais les corgis royaux, eux, avaient un logis qui ressemblait à une maison de poupée géante pour chiens.

Timmy, impressionné, contempla les somptueux paniers remplis de coussins moelleux en velours pourpre et de nonosses énormes, alignés contre le mur de droite, et les gamelles en argent massif qui portaient les noms des chiens gravés. Puis son regard fut attiré par l'intérieur sombre d'une pièce plus petite dans le fond. Il fut certain de distinguer dans l'ombre des peaux de lapins sur des crochets, des queues de lapins dans des saladiers et des

plats garnis de pattes de lapins. L'odeur était pire que celle du pigeon pourri du chat Tobias.

Tout à coup, dans un concert de couinements et de cris stridents, les trois Ratzis furieux franchirent les portes et se rassemblèrent autour du bocal, pantelants, toutes griffes dehors. Timmy sursauta de terreur.

« Je veux mon croupion, maintenant », brailla Tach, et lorsqu'il sourit, ses dents pointues brillèrent comme des couteaux.



CHAPITRE 18

ENTRE RATS ET CHIENS

À ce moment-là, Timmy prit conscience de l'horrible vérité. Il avait attiré les Ratzis dans le Chenil et accompli sa part du plan, mais que faisait Zéno ? C'était le moment où le maréchal des Tapeurs devait arriver à la rescousse. Où pouvait-il bien être ?

Soudain le lapereau comprit, dans un éclair de lucidité qui le frappa telle la foudre entre ses deux yeux : Zéno l'avait trahi. Timmy aurait pu se gifler pour avoir été si terriblement stupide. Pourquoi Zéno, qui n'avait même pas essayé de cacher son antipathie pour lui dès le premier

instant, viendrait-il le sauver ? Laser l'aurait sans doute fait, mais peut-être que même elle voyait Timmy comme un fardeau – un lapin de garenne faiblard et gringalet… Peut-être que tous les Lapins de la Couronne voulaient se débarrasser de lui, et quoi de mieux pour cela que les mâchoires des Ratzis ? Personne ne saurait jamais la vérité. Et personne n'aurait de chagrin.

Sa mère, dans la garenne, ne saurait jamais à quel point il avait été courageux. Elle n'apprendrait jamais que, malgré sa fragilité et son cache-œil, il était venu à Londres, avait trouvé les Lapins de la Couronne d'Angleterre et parlé aux affreux Ratzis pour sauver la reine. Même Horatio, l'unique lapin qui avait cru en lui, ne saurait jamais que Timmy avait découvert qu'il valait mieux qu'il ne l'imaginait.

Timmy avait envie de pleurer. Mais il savait que cela ne lui apporterait rien. S'il était en train de vivre ses derniers instants, il fallait montrer le plus de courage possible…

Tout à coup, une odeur frappa ses narines : la Meute !

Bav, Tach et Affr firent volte-face et se retrouvèrent nez à nez avec les gueules béantes des corgis. En tête, les pattes bien campées au sol, les épaules en avant, se tenait Messaline, la bête la plus énorme et la plus féroce de toutes. Timmy sortit lentement du bocal et se leva, les genoux flageolants, le regard plongé entre les mâchoires baveuses des chiens.

« Des rats, des lapins, des rats, des lapins », chantonnait Messaline en boucle, d'une voix douce et soyeuse.

Tous les corgis reprirent en chœur :

« Des rats, des lapins, des rats, des lapins.

— Des rats, ou des lapins ? aboya Lady Macbeth avec un rire haut perché qui faisait plus penser à une hyène qu'à une chienne.

— Difficile décision, jappa Lucrèce.

— Par où commencer ? » gronda Livia.

Les Ratzis, verts de peur, commencèrent à reculer. Leurs pattes tremblantes faisaient cliqueter leurs appareils et leurs téléphones. Timmy recula avec eux, mais il savait que c'était lui qui était le plus en danger car, aussi maigrichon qu'il fût, il était sûr d'être plus facile à attraper que les trois énormes rats.

« Des rats ou des lapins ? » chantaient toujours les neuf corgis.

Puis Livia gronda :

« Le rat, ça peut être un peu coriace, mais le lapin, c'est moelleux et frais. Et celui-ci m'a l'air d'être un tendre petit lapinou de garenne.

— Du lapin ! Du lapin ! » grognèrent les corgis tous ensemble en regardant fixement Timmy, qui crut s'évanouir de terreur.

Ils montrèrent les crocs, les yeux rendus fous par l'excitation de la chasse, et Timmy comprit que ce n'était

même pas la peine de les supplier : il était bon pour finir en pâté de lapin.

« D'accord, on leur laisse le lapin, chuchota Bav. On va s'en tirer, tout compte fait.

— Dès qu'ils commencent à le manger, on se tire, proposa Affr.

— Qu'ils gardent le croupion, moi je me barre ! » couina Tach.

À ce moment-là, Timmy eut une nouvelle idée. Vif comme l'éclair, il sortit les ciseaux que lui avait confiés Zéno. Il s'en servit pour éventrer les sacs à dos des Ratzis – des sacs remplis de hamburgers pourris, de chips ramollies et de bacon moisi. Le tout se déversa en cascade et recouvrit les rats.

Le fumet était si odorant, si puissant, si délicieux pour une truffe de chien que les corgis oublièrent leur décision de commencer par le lapin et se jetèrent sur les Ratzis.

Ils bondirent la gueule ouverte, prêts à tuer. Il y eut des couinements assourdissants.

Timmy ferma les yeux et retint son souffle…

Tout à coup, un trou rond apparut dans le plafond du Chenil, projetant une colonne de lumière dans la pièce. Deux cordes se déroulèrent comme des serpents. Puis deux Tapeurs baraqués s'en servirent pour descendre. Timmy fut attrapé sous les bras et soulevé dans les airs.

Alors qu'il était suspendu à cinquante centimètres du sol, il entendit un couinement sonore, brusquement interrompu : c'était Tach, attaqué par les chiens. Affr réussit à se sauver dans un coin, mais il n'avait nulle part où s'enfuir. Les chiens lui tombèrent dessus aussi, et son glapissement terrifié s'éteignit sans tarder. Il ne restait plus que Bav. Il se tenait au milieu du Chenil, les mains en l'air. Les autres chiens se tournèrent vers lui, mais ils n'étaient pas pressés. Ils comptaient jouer d'abord.



Bav commença à reculer.

« Allez, quoi, dit-il. Je suis sûr qu'on peut s'arranger… »

Le tremblement de sa voix et celui de ses genoux indiquèrent à Timmy que le chef de cette bande de Ratzis était réellement terrorisé. Les chiens faisaient claquer leurs mâchoires ensanglantées. Ils remuèrent leurs petites queues et se lancèrent à sa poursuite. Timmy fit la grimace en entendant leurs grondements et leurs claquements de dents, suivis par un bruit d'os broyés. Il aurait voulu se boucher les oreilles ; c'était un bruit affreux pour un lapin, même si c'était de la viande de rat qui se faisait mâcher.

Enfin, Timmy releva la tête vers le plafond.

Au-dessus de lui, les deux Tapeurs le tenaient fermement. L'un d'entre eux était Zéno.

« Tu ne croyais quand même pas que je t'avais oublié, hein, lapinou ? » dit-il avec un clin d'œil et un sourire.

Puis il ajouta d'une voix pleine de respect et d'affection :

« Tu es un vrai dur à cuire, Timmy. »



Derrière la porte de sa chambre, la reine, qui avait revêtu sa robe de chambre mauve, était assise à la petite table devant la fenêtre. Elle sirotait son thé en dégustant un biscuit sec comme elle le faisait tous les matins depuis plus de soixante ans, et parlait du temps avec Lady Araminta, qui lui tendait maintenant son emploi du temps de la journée.

8h : **petit déjeuner**

9h : **entretien avec le Secrétaire privé, Sir Marmaduke Scantum**

10h : **audience avec les horlogers de Birmingham**

10 h 15 : audience avec le président
de l'Institut d'apiculture

10 h 30 : audience avec les directeurs
de la Fédération canine
de Grande-Bretagne

« Quelle journée intéressante, dit la reine tandis que les corgis poussaient la porte avec leur truffe pour entrer dans la chambre. Tiens ! Mes chéris, où étiez-vous passés ?

— Je crois qu'ils viennent d'avoir un coup de chance, Majesté, dit Lady Araminta en les regardant se lécher les babines.

— Ah bon ? fit la reine en les caressant l'un après l'autre. Qu'avez-vous attrapé ?

— Des rats dans les plinthes, dit la dame de compagnie.

— Comme ils sont malins ! Ce sont de bons chiens-chiens intelligents », conclut la reine.



CHAPITRE 19

BANQUET DES HÉROS

En bas, dans le Grand Terrier, les lapins fêtaient Timmy comme un héros. Le grand hall était empli de lapins, et tout le monde lui souriait depuis les balcons. Un murmure de voix et de coups de patte arrière s'éleva en crescendo tandis qu'il était escorté à travers la foule.

À côté de lui, Laser clopinait légèrement, mais elle était encore capable d'agir. Zéno bombait le torse et gonflait ses biceps, mais sa patte était posée avec douceur sur la mince épaule de Timmy. Au fond de la salle, sur une estrade, se trouvait Nelson. À côté de lui, Clooney arborait

un élégant smoking et Belle de Patte était superbe dans sa robe de bal.

Quand Timmy les eut rejoints, Nelson le salua avec sa badine et la gouvernante en chef frappa trois fois le sol de son bâton. Les lapins se turent.

« Ce jour est à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire des Lapins de la Couronne », déclara Nelson.

Puis il tourna son regard doux vers Timmy.

« Tu as accompli une chose qu'aucun étranger n'avait jamais faite. Par conséquent, je vais faire une chose qu'aucun chef des Lapins de la Couronne n'a jamais faite : inviter un lapereau à rejoindre notre équipe de chevaliers d'élite. »

Un tonnerre de coups de patte résonna dans la salle. Timmy sentit sa poitrine se gonfler de bonheur. Jamais de sa vie il n'avait été si fier. Il aurait voulu que sa mère et Horatio puissent le voir en ce moment.

Nelson leva la patte et le silence revint.

« Timmy nous a donné une leçon aujourd'hui. Il n'est peut-être pas le plus rapide, le plus fort, le plus agile ni même le plus téméraire d'entre nous, mais il a démontré que tout cela ne compte pas vraiment. Ce qui compte, c'est d'être le meilleur lapin possible. »

Il se tourna vers Timmy.

« Alors, qu'en dis-tu, Timmy Poil-Fauve ? Vas-tu prêter le serment de protéger la famille royale contre les maux de ce monde ? »

Timmy se grandit autant qu'il put, c'est-à-dire pas beaucoup. Il leva le menton et regarda Laser, qui lui souriait d'en haut avec une expression ravie. Elle eut un petit hochement de tête et Timmy sut qu'il était accepté.

Il pivota vers Nelson.

« Je le jure », couina-t-il.

Une fois de plus, la salle s'emplit d'acclamations.

Son cœur enfla.



« Et maintenant… » dit Nelson de sa voix rauque.

Il fit un signe du menton à un lapin blanc en livrée écarlate, qui s'avança avec un plateau de peinture rouge et une médaille de l'ordre des Lapins de la Couronne d'Angleterre.

Zéno prit la patte de Timmy et l'appuya dans la peinture. Il la tint ensuite en l'air pour la montrer à toute l'assemblée. Enfin, Nelson lui présenta la médaille brillante et la suspendit à son cou. Elle vint se poser sur son torse, au-dessus de son cœur, qui était près d'exploser.

« Bien ! lança la gouvernante en chef lorsque les acclamations se calmèrent. L'aventure, ça donne faim ! Le banquet est servi. Que la fête commence !

— Timmy à l'Insigne rouge, murmura Nelson en lui enlaçant les épaules. Demain, nous devrons découvrir ce qui est arrivé à Horatio. Mais pour l'instant, profite bien du banquet.

— Est-ce qu'il y aura du céleri ? demanda Timmy.

— Autant que tu en veux », sourit Nelson.

Dans une garenne au fin fond du Northamptonshire, une maman lapine nourrissait ses lapereaux turbulents.

« Je veux encore des carottes ! brailla Maximilien, le plus gourmand de ses petits.

— Maman, encore du chou ! réclama Elvira.

— Pourquoi est-ce qu'on n'a pas du céleri comme les riches lapins de Londres ? » rouspéta Erica.

La maman se retourna, posa brusquement sa casserole et arracha son tablier.

« Ça suffit ! J'en ai assez de ces caprices d'enfants gâtés ! » s'exclama-t-elle.

En pensant au plus fragile et au plus doux de ses lapereaux, dévoré quelques jours plus tôt par des rats géants, elle étouffa un sanglot. Maximilien lui avait dit que même lui, avec toute sa force, n'avait pas réussi à

sauver son frère. Le petit Timmy manquait énormément à sa maman.

À cet instant, il y eut un bruit à la sortie du terrier, au-dessus d'eux. Tous se figèrent, les yeux levés. Était-ce Tobias, le chat de la ferme ? Ils osaient à peine respirer – jusqu'au moment où quelque chose fut poussé dans le trou. L'objet roula dans le tunnel et atterrit avec un petit plop aux pieds de la maman lapine.

« Qu'est-ce que ça peut être ? » s'étonna-t-elle.

Elle se baissa et ramassa le paquet. C'était un fagot de branches de céleri nouées avec un ruban rouge auquel un drôle d'objet était suspendu. Elle l'éleva dans la lumière et l'observa attentivement : une grosse médaille ronde qui représentait une couronne avec une paire d'oreilles de lapin dépassant au milieu – et une étiquette qui disait simplement :

De la part de Timmy.

Non loin, de l'autre côté du bois, une lettre fut remise au vieux lapin gris, Horatio. Il reconnut immédiatement l'écriture, et son cœur s'arrêta un instant de battre. Il se laissa tomber dans son vieux fauteuil et chaussa ses lunettes fêlées. Lentement, d'une patte tremblante, il déchira l'enveloppe et en sortit la lettre, qui était pliée et fermée par le sceau de cire écarlate des Lapins de la Couronne d'Angleterre.

Tu as eu raison de nous envoyer Timmy, mais tu as eu tort de ne pas venir toi-même.

Les choses ont beaucoup changé pendant tes années d'absence. Mais l'essentiel demeure: tu es mon frère, Horatio, et un membre précieux des Lapins de la Couronne d'Angleterre.

Tu me manques. Je suis heureux de te savoir en vie, mais curieux aussi d'apprendre comment tu

as réussi à survivre - et pourquoi tu as choisi de te cacher.

Rejoins-nous vite, parce que nous avons un nouveau membre qui a démontré un profond courage et une intelligence rare. Je sais qu'il voudra te raconter lui-même son triomphe. La vie est une aventure vieux frère. Rien n'est impossible - avec un peu de chance et de volonté, une carotte fraîche, la truffe humide et une dose de courage!



J'attends ton glorieux retour.

Nelson

Horatio porta une patte à ses lèvres et soupira. Était-il prêt à sortir de sa cachette et à reprendre son ancienne vie ? Était-il prêt à raconter son histoire, qui ne parlait pas seulement de bravoure mais aussi de lâcheté ? Était-il prêt à affronter Messaline et sa Meute, qui l'auraient tué dans le Chenil si le sort ne lui avait pas accordé un coup de chance ?

Il n'en était pas certain. Mais quelle vie menait-il ici, à la campagne, à guetter le bruit des pattes de chiens, persuadé qu'ils pouvaient revenir à tout moment, car la Meute ne renoncerait sûrement jamais à pourchasser le seul lapin à lui avoir jamais échappé ?

Puis il songea à Timmy et un sourire étira ses lèvres. Il n'était pas fier de s'être caché pendant toutes ces années en laissant son frère croire à sa mort, mais il était fier de Timmy. Profondément fier. *Oui*, pensa-t-il avec bonheur, *si un lapereau timoré et maigrichon pouvait se découvrir un courage insoupçonné, alors moi, Horatio, je peux retrouver mon courage perdu.*

Il eut un petit rire pour lui-même. Il n'aurait jamais imaginé que le jeune Timmy Poil-Fauve lui donnerait un jour une leçon de courage.

Et pourtant, c'est bien ce qu'il avait fait.

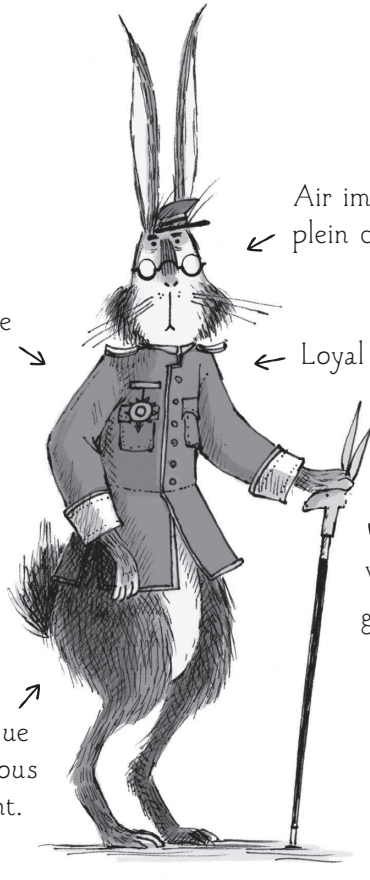
Sacré Timmy !



Les Lapins de la Couronne d'Angleterre reviennent dans le tome 2 !

Mais en attendant, ils t'invitent à tester tes connaissances avec ces bonus royaux !

Comment reconnaître un Lapin de la Couronne d'Angleterre ?

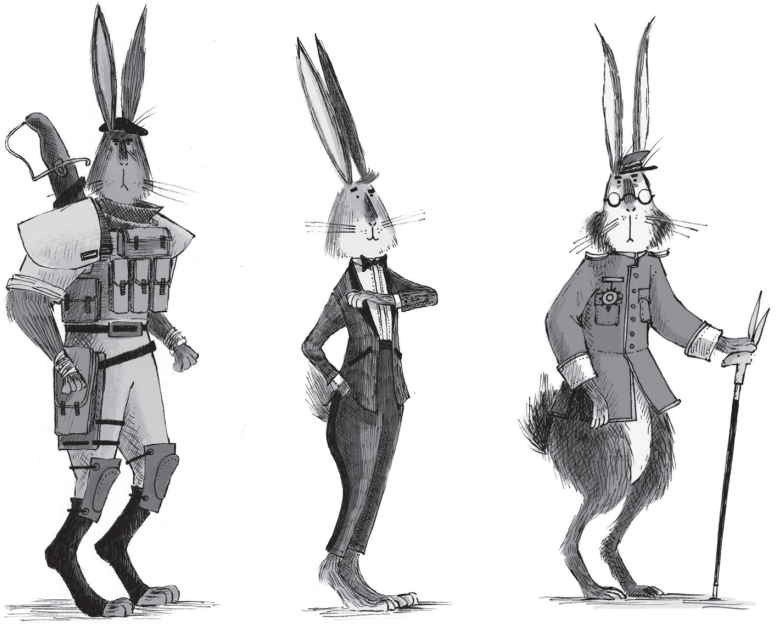


Connais-tu bien les lapins de la Couronne?
Rends sa phrase à chacun.

« Je ne peux pas vivre
sans mes diamants ! »

« Si on est un lâche, on détale ! »

« Vous avez peur que
cet avorton soit une menace? »

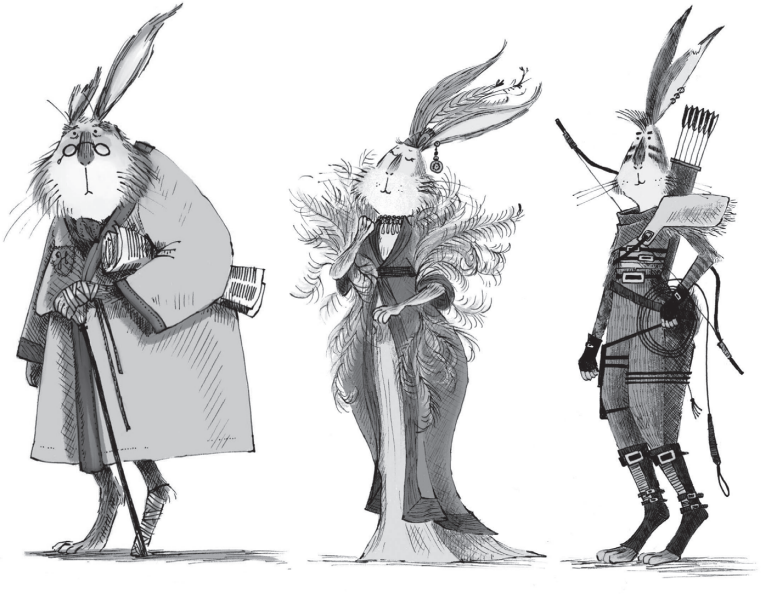


ZÉNO CLOONEY NELSON

« Inutile de bavarder, l'important est d'agir ! »

« Avec un peu de chance et de volonté,
une carotte fraîche, la truffe humide
et une dose de courage. »

« Ce qui compte, c'est d'être le meilleur
lapin possible. »



HORATIO BELLE DE PATTE LASER

Dix choses à savoir sur le palais de Buckingham

1. Le palais de Buckingham est la résidence officielle de la reine à Londres.

2. Le palais est la résidence londonienne officielle des monarques britanniques depuis 1837, lorsque la reine Victoria s'y installa après son couronnement.

3. Le palais fut construit en 1705 comme hôtel particulier du duc de Buckingham. Il s'appelait alors Buckingham House, puis il fut racheté par le roi George III pour sa femme, la reine Charlotte. George IV commença sa transformation en palais en 1826.

4. Il y a réellement des passages secrets sous le palais, qui le relient aux rues environnantes.

5. Le palais n'abrite pas que la famille royale : plus de 800 employés y travaillent aussi.



6. Le palais compte environ 600 pièces, dont 19 salons de réception, 52 chambres royales et d'invités, 188 chambres pour le personnel, 78 salles de bains, 92 bureaux, un cinéma et une piscine. Il dispose aussi de son propre bureau de poste et même d'un poste de police !

7. Le palais contient 350 horloges et pendules – elles sont remontées toutes les semaines par deux experts employés à plein temps.

8. Au moment de son ouverture en 1856, la salle de bal était la plus grande pièce de tout Londres.

9. Il y a en tout 760 fenêtres, qui doivent être lavées toutes les six semaines.

10. Il est facile de savoir si la reine est chez elle : lorsqu'elle est présente, son drapeau royal flotte au-dessus du palais. Ce drapeau est appelé le Royal Standard. Quand la reine est absente, il est remplacé par l'Union Jack, le drapeau national.



À PROPOS DES AUTEURS

Santa Montefiore et Simon Sebag Montefiore sont des auteurs renommés dont les livres sont publiés dans plus de quarante langues. Tous deux ont écrit chacun de leur côté des best-sellers. Santa Montefiore est romancière. Simon Sebag Montefiore écrit de la fiction et des essais. Ils sont mariés, ont deux enfants et vivent à Londres. Ceci est le premier livre qu'ils ont imaginé ensemble.



KATE HINDLEY

Kate Hindley vit et travaille à Birmingham (tout près d'une chocolaterie !). Après des études dans l'illustration, elle commence à travailler dans l'édition jeunesse et les cartes de vœux. Elle expose ses œuvres, et notamment des totems, à travers le Royaume-Uni. Elle illustre chez Little Urban : *Monstre de compagnie*, *Ne m'appelez plus chouchou*, *N'oublie pas ton chapeau* et *N'oublie pas ton rêve*.

REMERCIEMENTS

de Santa Montefiore et Simon Sebag Montefiore

Un soir, il y a sept ans, notre fils de six ans, Sasha, n'arrivait pas à s'endormir. « Pense à quelque chose que tu aimes », lui avons-nous dit. « Les lapins », a-t-il répondu. « Et où vivent-ils, ces lapins ? » Sasha a hésité, puis a répondu : « Sous le palais de Buckingham. » C'est ainsi qu'est née cette idée. Nous avons rapidement commencé à imaginer le monde magique des Lapins de la Couronne d'Angleterre : les Tapeurs et les Ratzis, les renards et les visons, des tunnels du palais de Buckingham à la Maison-Blanche et au-delà. Pendant que nous étions occupés à imaginer tout cela, nous étions aussi très occupés à écrire nos autres ouvrages, romans et livres d'histoire. Six années ont passé. Quand nous nous sommes enfin attelés à la tâche sérieuse mais amusante de créer ce monde par écrit, Sasha avait treize ans et notre fille, Lily, quinze. Un grand merci à Lily, qui a lu le livre en cours d'écriture et nous a donné des conseils avisés et sages, à Sasha pour l'idée – et aux deux pour leur amour, leur soutien et leur malice. Nous avons toujours cru en nos histoires mais nous n'étions pas sûrs qu'elles plairaient à d'autres. Nous tenons donc à remercier, du fond du cœur, ceux qui y ont cru et continuent d'y croire : nos merveilleux agents, Sheila Crowley chez Curtis Brown et Georgina Capel chez Capel and Land, ainsi que Luke Speed, notre agent audiovisuel chez Curtis Brown, Ian Chapman, qui tient la barre de notre maison d'édition Simon & Schuster, ainsi que son équipe talentueuse et dynamique qui a été cruciale pour nous aider à développer notre idée : Jane Griffiths, Jenny Richards et Jane Tait. Bien sûr, notre histoire ne serait jamais devenue aussi vivante sans les dessins magnifiques de Kate Hindley. Nous lui sommes immensément reconnaissants pour son travail et son talent inouï.

DANS LA MÊME COLLECTION

Les Aventures involontaires des sœurs Mouais
Kara LaReau, Jen Hill

Maverick ville magique - Mystères et boules d'ampoule
Eglantine Ceulemans

BONDIS JUSQU'À LITTLE URBAN!

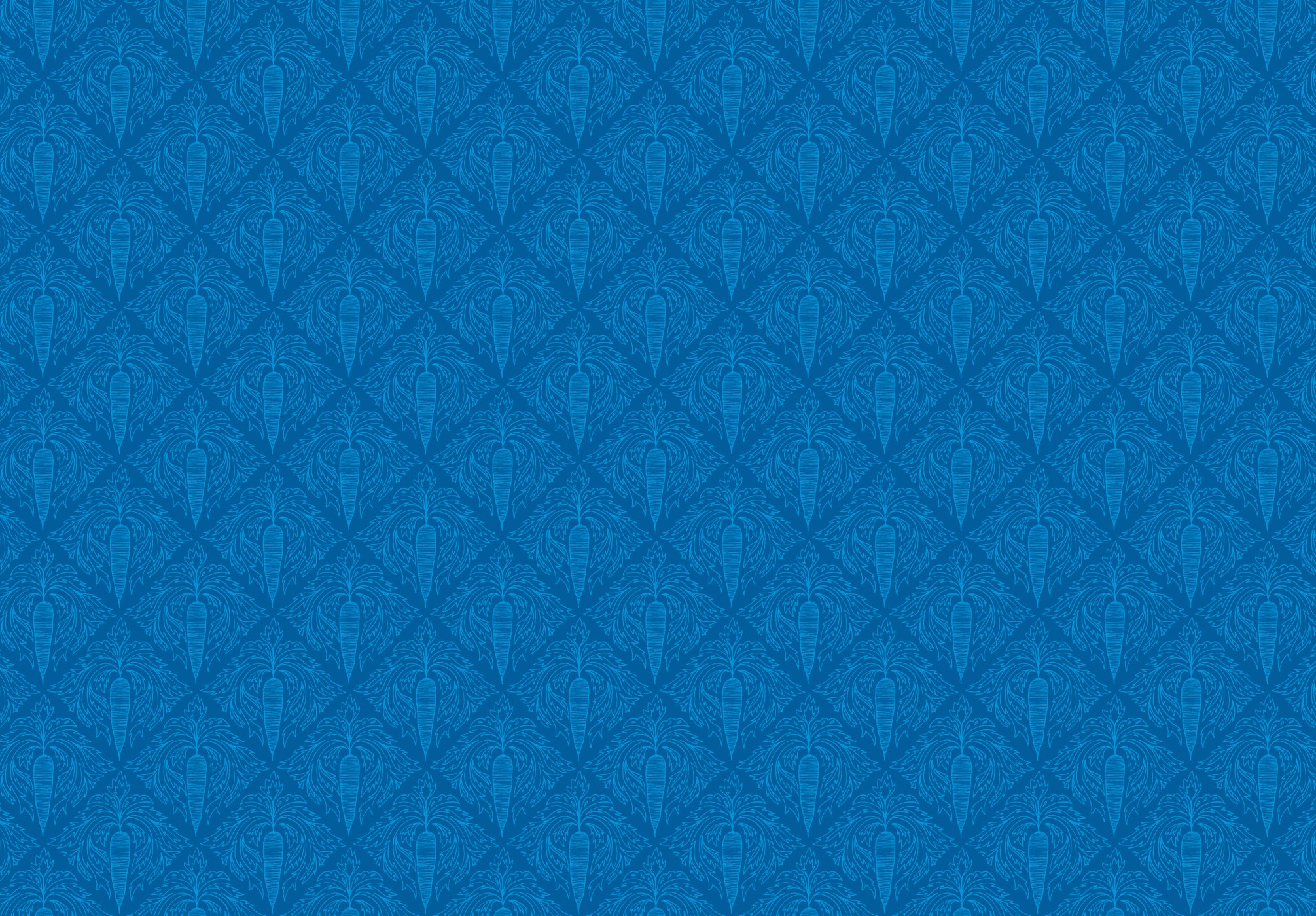
www.little-urban.fr

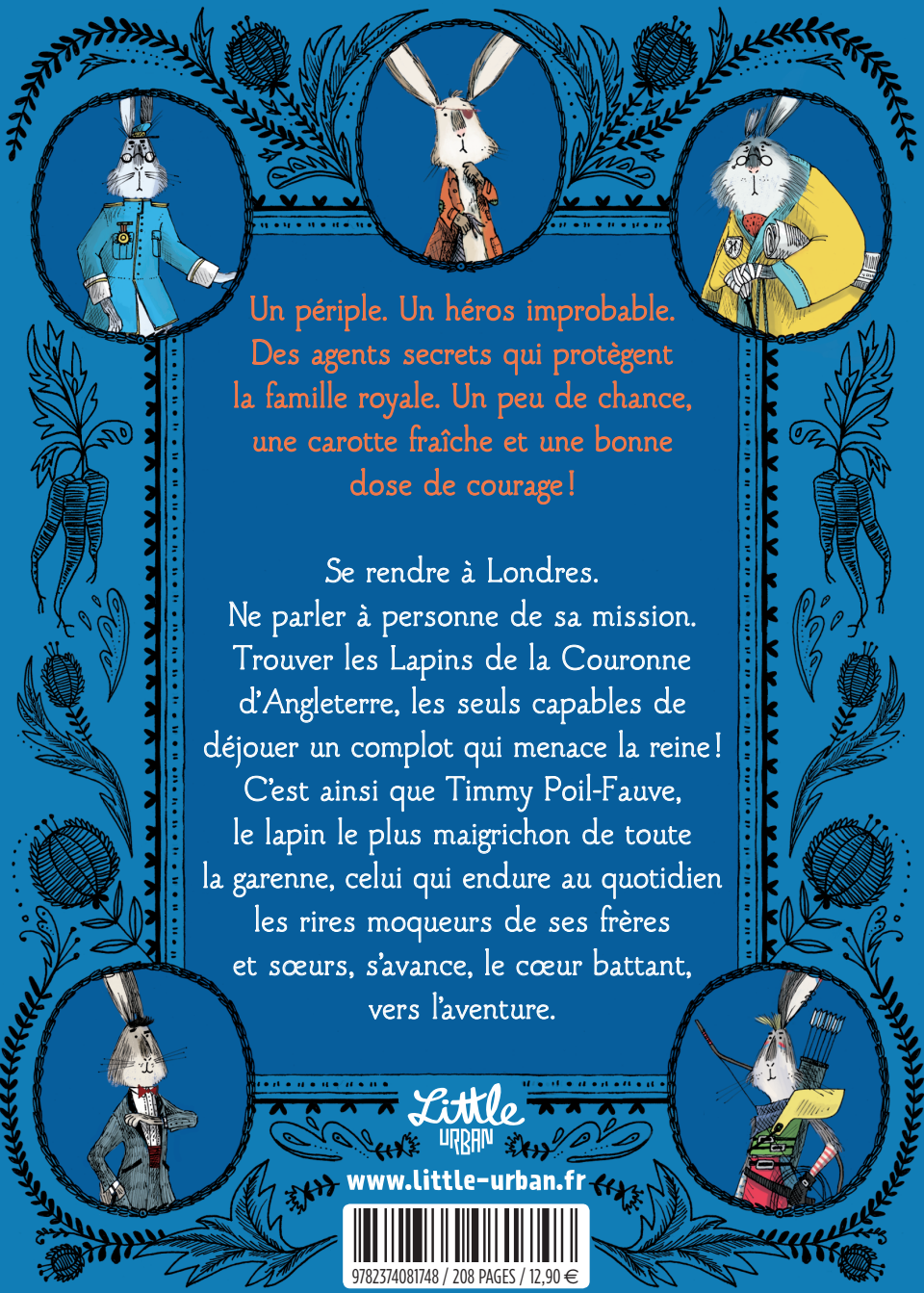
@editionslittleurban
@little.urban

LES LAPINS DE LA COURONNE D'ANGLETERRE - LE COMPLOT
Titre original : *The Royal Rabbits of London*
Text copyright © Santa and Simon Sebag Montefiore 2016
Cover and illustration Copyright © Kate Hindley 2016
Published by arrangement with Simon & Schuster Uk Ltd 1st Floor, 222 Gray's Inn Road, London, WC1X 8HB
A CBS Company. All rights reserved.
© 2020 Little Urban pour la version française. Dépôt légal : juin 2020
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
ISBN : 978-2-3740-8174-8
Première édition
Adaptation graphique : Florent Salaün, Camille Aubry - Traduction : Valérie Le Plouhinec
Little Urban, 57, rue Gaston Tessier, CS 50061, 75166 Paris Cedex 19

Achevé d'imprimer en février 2020 en Italie sur les presses D'Auria Printing,
Zona Industriale Destra Tronto, 64016 Saint'Egidio Alla Vibrate (TE).







Un périple. Un héros improbable. Des agents secrets qui protègent la famille royale. Un peu de chance, une carotte fraîche et une bonne dose de courage !

Se rendre à Londres.
Ne parler à personne de sa mission.
Trouver les Lapins de la Couronne d'Angleterre, les seuls capables de déjouer un complot qui menace la reine !
C'est ainsi que Timmy Poil-Fauve, le lapin le plus maigrichon de toute la garenne, celui qui endure au quotidien les rires moqueurs de ses frères et sœurs, s'avance, le cœur battant, vers l'aventure.

Little URBAN
www.little-urban.fr
9782374081748 / 208 PAGES / 12,90 €

LES LAPINS DE LA COURONNE D'ANGLETERRE
TOME 1
SANTA MONTEFIORE
SIMON S. MONTEFIORE
KATE HINDLEY

Little URBAN